

# N.A.B.U.

*Nouvelles Assyrologiques Brèves et Utilitaires*

2009

N°1 (mars)

## NOTES BRÈVES

**01) An Unplaced OB Nippur Lexical Passage Based on Initial  $ni_2$  —** CBS 5937 and CBS 8302 are unpublished fragments of what seem to be type II curricular tablets. They appear to preserve portions of an at least partially thematically based Old Babylonian lexical text that contains a section building upon the base element  $ni_2$  in conjunction with its approximate meaning of “aura”. This section cannot be decisively attributed to any known lexical text, although the fragmentary content of the OB Nippur bilingual lexical text CBS 7996 (SLT 248) column ii, which was treated by Civil among the diverse mixture of sources labeled as *Kagal* section D 2 (MSL 13 : 244), may well have been highly comparable to the preserved portion of this list.

Given the fact that both extant sources begin with a  $ni_2$ - entry, however, it is possible that the text reflected by these two fragmentary exemplars was a small, independent list that was separate from unilingual *Proto-Kagal*, which has been almost entirely restored by Civil and does not appear to have had a section with initial  $ni_2$ . Its status may therefore have been somewhat akin to, for example, the apparently independent treatment of month names in the Old Babylonian period,<sup>1)</sup> which was later absorbed into the *Ur<sub>5</sub>-ra* tradition. This configuration may be further evidenced by the fact that CBS 8302 appears to advance the text on only the extreme right column of a type II reverse surface, leaving the rest of the surface blank. It is possible that this reflects the fact that the scribe was able to enter the text in its entirety as a review exercise on only one column.

Unfortunately, neither of these type II sources preserves the content of the other side of the tablet, thus yielding no specific information as to the placement of this text in the scribal curriculum. Hopefully, the identification of additional exemplars of this text will further qualify its content and status.

### Sources :

- A CBS 5937 probably type II obverse : reverse blank (column rulings are present)  
B CBS 8302 probably type II reverse : (obverse blank)

### Text :

1)  $ni_2$  kur-ra NE x x

$N_{IIIR-A}$  : [ ] [kur<sup>l</sup>-ra NE x<sup>l</sup>-x<sup>l</sup>]

$N_{IIIR-B}$  :  $ni_2$  kur-ra N[E ]

2)  $ni_2$  kalam-ma  $i_3$ -ri

$N_{IIIR-A}$  : ! $ni_2$ ! kalam-ma  $i_3$ -r[i]

$N_{IIIR-B}$  :  $ni_2$  kalam-ma  $i_3$ -r[i]

3)  $ni_2$  su  $i_3$ -ri

$N_{IIIR-A}$  :  $ni_2$  su  $i_3$ -r[i]

$N_{IIIR-B}$  :  $ni_2$  su  $i_3$ -ri

4)  $ni_2$  su-lim

$N_{IIIR-A}$  :  $ni_2$  su-l[im]

N<sub>IIR-B</sub> : ni<sub>2</sub> su-lim

5) ni<sub>2</sub> su-lim gur<sub>6</sub>

N<sub>IIR-A</sub> : ni<sub>2</sub> su-lim [x] [gur<sub>6</sub>]?

N<sub>IIR-B</sub> : ni<sub>2</sub> su-lim gur<sub>6</sub>

6) ni<sub>2</sub> ḫuš

N<sub>IIR-A</sub> : ni<sub>2</sub> [ ]

N<sub>IIR-B</sub> : ni<sub>2</sub> ḫuš

7) ni<sub>2</sub> ḫuš gur<sub>6</sub>

N<sub>IIR-B</sub> : ni<sub>2</sub> ḫuš gur<sub>6</sub>

8) ni<sub>2</sub> sud?

N<sub>IIR-B</sub> : ni<sub>2</sub> [sud]?

1) The last two signs of this entry as preserved in CBS 8302 are too worn to be decisively read. It may have contained the finite verb bi<sub>2</sub>-finl-frīl.

5, 7) The apparent variant gur<sub>6</sub>(KAR<sub>2</sub>) for gur<sub>3</sub>(IL<sub>2</sub>) (*Nabnītu* 16: 138-139 (MSL 16: 146)) is sporadically attested elsewhere: see, for example, the discussion of van Dijk 1960: 11-12. For another interpretation of the combination of ni<sub>2</sub> and KAR<sub>2</sub> as it occurs in ELA 442 as a compound verb ni<sub>2</sub>-kar<sub>2</sub> with a possible meaning of “to circle around,” see Karahashi 2000: 132.

CBS 5937 appears to contain at least one illegible sign between the LIM sign and what may be the KAR<sub>2</sub> sign for line 5.

1) See, for example, the remarks of Veldhuis 1997: 32 n. 90, 49 and n. 154.

#### Bibliography

van Dijk, J.J., 1960, Sumerische Götterlieder II, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag.

Karahashi, F., 2000, Sumerian Compound Verbs with Body-Part Terms, PhD Thesis, University of Chicago

Veldhuis, N., 1997, Elementary Education at Nippur, PhD Thesis, Groningen.

Jeremiah PETERSON, University of California, BERKELEY (USA)

**02) Un second sceau de Puzur-Šamaš et un apport du roi de Tâdum** – Pendant une mission épigraphique à Deir-ez-Zor en septembre et octobre 2008, j’ai pu collationner la tablette M.18234 (S.143, 139), déjà citée par H. Reculeau (*NABU* 2001/20) et M. Guichard (*ARMT* XXXI, p. 51). Voici la photographie et la transcription du texte :



[x]	1/3 ma-[na kù-...]
2	i-na n[a <sub>4</sub> -há ni-šu lugal] [ki-lá-bi]
4	1 gal la-[ah-ta-nim]
T.	[x m]a-na [kù-...]
R.6	ki-lá-bi 1 ga[1 ...] ša mu-DU [...]
8	lugal ta-a-di-[im <sup>ki</sup> ] šu-ti-a puzu[r <sub>4</sub> -dutu]
10	[x] 'x li? [ (Reste détruit.)

La tablette est très abimée et certaines lectures ne sont pas assurées, en particulier celles des noms des objets. La proposition selon laquelle le texte mentionnerait des vases-gal, ne repose que sur le fait que les objets sont reçus par Puzur-Šamaš, le grand échanson du palais de Mari (*ARMT XXXI*, p. 51-53).

Ce personnage a laissé sur la tablette plusieurs empreintes de son sceau que j'ai pu copier et transcrire grâce à l'aide de D. Charpin et J.-M. Durand :

[zi-im-ri-li-im]  
ugal kal-ga  
puzur<sub>4</sub>-du[tu]  
dumu šu-um-i-ia-'x'

Un autre sceau de Puzur-Šamaš fut déroulé sur la tablette *ARMT VII 259* (*MARI 2*, p. 96, 114 ; *NABU* 2001/20). Sa légende dit : *zi-im-ri-li-[im]*, *na-ra-am-da-[gan]*, *puzur<sub>4</sub>-dut[u]*, puis suivent des traces du patronyme que H. Reculeau a lues dumu *ia-'ar-il-[ip-x-x]*. Le parallèle fourni par la tablette M.18234 amène à lire cet endroit [dumu] 'šu\*-um\*-i-ia-...]. Je ne connais pas de pareil nom propre mais sa lecture matérielle sur M.18234 est sûre.

Le second point d'intérêt du texte consiste dans la mention du roi de Tâdum, une ville du triangle du Habur (Tell Farfara ? cf. M. Guichard, *FM II*, p. 244). Le seul roi de Tâdum attesté à l'époque de Zimrî-Lîm, est Ibni-Addu dont le règne éphémère n'est connu que par quelques lettres et date sans doute du tournant des années ZL 9 et 10 (D. Charpin, *ARMT XXVI/2*, p. 40). Le texte M.18234 proviendrait donc de la même époque et fut peut-être rédigé lors du voyage de Zimrî-Lîm à Ugarit, voyage auquel participa aussi Puzur-Šamaš (*ARMT XXXI*, p. 52).

*ARMT VII 259* est daté du 05/iv, sans indication d'année ; cependant, ce texte fut écrit dans la ville de Zurrâ que Zimrî-Lîm visita en iii-iv/ZL 12 (J.-M. Durand, *MARI 5*, p. 617). Cela montre que le sceau de M.18234 est antérieur à celui de *ARMT VII 259*.

Ilya ARKHIPOV, arkhipoff@mail.ru  
Russian Academy of Sciences, Institute of World History, Moscou, Russie

**03) Nouvelle inscription de Sîn-kâšid** — Tablette de collection privée. Dimensions : hauteur : 7,3 cm ; largeur : 4,9 cm ; épaisseur : 2,2 cm.

Face	1	<sup>d</sup> EN.ZU-kâ-ši-id <sup>l</sup>
		nita kala.ga
		ugal unu <sup>ki</sup> .ga
		ugal am-na-nu-um
5		ú.a
		é.an <sup>l</sup> .na
Revers		é.gal
		n[am.lugal].la
		[k]a.ni
		[mu.dù]

L'inscription est déjà connue par 141 exemplaires (D.R. Frayne, *RIMA 4*, E4.4.1.3). À la ligne 1, le signe ID est méconnaissable ; à la ligne 6, le signe AN est écrit HAL ; autant d'indices qui font penser à un exercice scolaire.

Jean-Jacques GLASSNER email : [jglassner@wanadoo.fr](mailto:jglassner@wanadoo.fr)

**04) Les tissus *ù-ra<sup>ki</sup>* dans les textes d'Ebla<sup>1)</sup>** — Dans les textes administratifs d'Ebla la graphie *ù-ra<sup>ki</sup>* se rapporte parfois aux tissus [1-14]. En principe nous trouvons cette graphie dans les documents de la période la plus ancienne des archives, comme qualifiant exclusivement tûg-gùn, “étoffe bariolée”, tandis qu’elle se réfère plus rarement à *turru(m)*, “étole/péplum” (*du-ru<sub>12</sub>-ru<sub>12</sub>*, *du-ru<sub>12</sub>-rûm* selon la graphie éblaïte).<sup>2)</sup>

Ce terme a récemment été lu et interprété comme libir-ra, “vieux”,<sup>3)</sup> mais cette interprétation est affaiblie du fait qu'à Ebla, et en général pendant le III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., les signes ù et libir étaient nettement différents<sup>4)</sup> et qu'on trouve la graphie libir-rá, ou simplement libir, mais jamais libir-ra, pour le terme sumérien dans les textes éblaïtes. En outre, on connaît au moins deux cas [10, 12], où *ù-ra* est doté du déterminatif *ki*,<sup>5)</sup> et cela fait penser à un toponyme indiquant le lieu d'origine ou d'importation des vêtements ainsi qualifiés. On peut remarquer, à ce propos, que dans [12] aux tissus tûg-gùn *ù-rakî* sont associées de petites jupes blanches (íb-iii-tûg babbar) appelées *ma-ri<sup>ki</sup>*, c'est-à-dire “(à la manière) de Mari”, alors que dans [10], dans les enregistrements administratifs, sont cités aussi des tûg-gùn *ar-mi<sup>ki</sup>*, signifiant “(à la manière) d'*ar-mi<sup>ki</sup>*”. Étant donné qu'on peut écrire *ù-ra<sup>ki</sup>* sans le déterminatif *ki* aussi, il semble possible de penser à d'autres noms de lieu éblaïtes particuliers, par exemple *gunu(m)<sup>ki</sup>*,<sup>6)</sup> mais après une analyse attentive des textes, notamment de la période la plus ancienne des archives, où la graphie *ù-ra<sup>ki</sup>* est souvent attestée, on peut constater que les toponymes qualifiant les tissus peuvent être écrits sans le déterminatif *ki*. Tout cela est abondamment démontré par beaucoup de textes de ARET XV, où les graphies *ar-mi<sup>ki</sup>* et *ma-ri<sup>ki</sup>* alternent normalement avec les formes abrégées *ar-mi* et *ma-ri*.<sup>7)</sup>

Les tissus *ù-ra<sup>ki</sup>*, d'après les textes, semblent être particulièrement précieux. En effet, les destinataires en sont souvent des personnages de haut rang et les occasions d'utilisation, quand elles sont mentionnées, concernent d'importantes cérémonies officielles. Il est donc difficile de penser qu'il s'agissait de “vieux” tissus. Par exemple dans [9] un tûg-gùn *ù-ra*, qui, comme le simple tûg-gùn, est un vêtement typiquement masculin éblaïte, fait partie des tissus donnés au roi de *ma-nu-ti-um<sup>ki</sup>* à l'occasion de sa participation à une cérémonie relative à un serment (nam-ku<sub>5</sub>) dans le temple du dieu *dKU-ra*. Dans [8] le même vêtement est donné au roi de *na-gärkî* avec un poignard en or (gír mar-tu kù-sig<sub>17</sub>). Dans [13] c'est peut-être *dar<sub>5</sub>-kab-du-lum*, une des dames les plus importantes de la première phase des archives, qui distribue ces étoffes précieuses.<sup>8)</sup>

On peut aussi remarquer qu'il y a des rapports entre les tissus de *ù-ra<sup>ki</sup>* et le monde funéraire. Les passages [3, 4] indiquent, en effet, que le tûg-gùn *ù-ra* fait partie des vêtements portés par des personnages masculins importants une fois morts (*in u<sub>4</sub> / ug<sub>7</sub>-fSÙl*) ou pendant leurs funérailles (ExPAP), probablement pour indiquer leur rang élevé, tandis que dans [5] deux tûg-gùn *ù-ra* sont offerts au dieu des Enfers *dra-sa-ab*, durant une cérémonie qui prévoit aussi le don de tissus précieux à sa parèdre, et encore dans [14] deux *du-ru<sub>12</sub>-rûm* *ù-ra* sont remis à la parèdre du dieu des enfers *dga-mi-iš* à l'occasion d'une visite du roi d'Ebla au temple de ce dieu à *NI-ab<sup>ki</sup>*.

L'insuffisance d'autres données rend particulièrement problématique l'identification et la localisation de *ù-ra<sup>ki</sup>*. Selon Archi - Piacentini - Pomponio 1993, p. 456, on trouve un toponyme *ù-ra<sup>ki</sup>* dans un passage de texte inédit (TM.75.G.10062 v. I:4), mais malheureusement on ne nous donne aucune information concernant son contexte spécifique. Les auteurs proposent une comparaison avec les graphies *ù-ru<sub>12</sub><sup>ki</sup>*, *u<sub>9</sub>-ru<sub>12</sub><sup>ki</sup>*, *u<sub>9</sub>-rakî*, *u<sub>9</sub>-ri<sup>ki</sup>*,<sup>9)</sup> toutefois cela ne nous permet pas non plus d'identifier ce toponyme.

Une ville dénommée Oura est connue grâce aux textes postérieurs d'Ougarit et de Boğazköy. Cette ville, qu'on situe en Cilicie,<sup>10)</sup> grâce à son port important sur la Méditerranée, est citée pour ses activités marchandes très développées.<sup>11)</sup> Les “hommes d’Ourâ” étaient, par exemple, les marchands étrangers internationaux les plus importants à Ougarit.<sup>12)</sup> Parmi leurs marchandises, en plus des denrées alimentaires dont le blé était la principale, il y avait aussi des étoffes précieuses en laine colorée.<sup>13)</sup> Il n'est pas du tout certain que ces tissus aient été produits à Oura ou qu'ils aient été importés d'autres villes et ensuite échangés ou revendus. Bien qu'actuellement il n'y ait aucun indice qui puisse faire identifier l'*ù-ra<sup>ki</sup>* des archives éblaïtes du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. avec la ville d’Ourâ de Cilicie, très connue pendant l'époque du Bronze Récent, cela demeure néanmoins une possibilité puisque à Ebla le toponyme *ù-ra<sup>ki</sup>* était étroitement lié à une variété de tissus bariolés (tûg-gùn) de grande valeur, le même genre de tissus pour lesquels étaient renommés les marchands de la ville d’Ourâ citée dans les textes d’Ougarit et hittites du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Cette ville se trouvait assez proche de la côte syrienne dans un horizon géographique qui était connu par les archives d'Ebla.

#### Passages cités :<sup>14)</sup>

[1] ARET III 369 III : 1 tûg-gùn *ù-ra* 1 aktum-tûg 1 íb-[iii]-tûg sa<sub>6</sub> gùn / [... ;

[2] ARET XII 210 I :4 : 2 tûg-gùn *ù\*-ra* 2 aktum-tûg 2 íb<sub>1</sub>-iii-tûg sa<sub>6</sub> gùn / [... ;

[3] ARET XV 10 (= MEE 2 37) f. VIII :17 - IX :5 : 1 tûg-gùn *ù\*-ra* 1 íb-iii sa<sub>6</sub> gùn 1 íb-lá GÁxLÁ šušana<sub>x</sub> gín DILMUN kù :babbar-sig<sub>17</sub> / en / NI-ra-arkî / ExPAP / wa-ba-rûm ur<sub>4</sub> / šu-mu-taka<sub>4</sub> ;

[4] ARET XV 10 (= MEE 2 37) r. VIII :15-19 : 1 tûg-gùn *ù\*-ra* / en / kak-mi-um<sup>ki</sup> / in u<sub>4</sub> / ug<sub>7</sub>-fSÙl ;

[5] ARET XV 19 (28) : 2 túg-gùn **ù\*-ra** / 2 zara<sub>6</sub>-túg ú-háb / 1 gíd-túg giš-ir-zú / 2 gada-túg / 1 íb-iii sa<sub>6</sub> gùn / <sup>d</sup>ra-sa-ab / <sup>d</sup>a-da-ma ;

[6] ARET XV 22 (21) ; 1 túg-gùn **ù\*-ra** / 1 túg-NI.NI 1 íb-iii-túg gùn 2 gú-li-lum a-gar<sub>5</sub>-gar<sub>5</sub> kù-sig<sub>17</sub> / dumu-nita / dumu-mí / KA-sa-nam-ir / tuš / zú-sa-ga-bùki ;

[7] ARET XV 26 (35):<sup>15)</sup> 11 gu-dùl-túg / túg:gùn / **ù\*-ra** ;

[8] ARET XV 36 (38) : 1 túg-gùn **ù\*-ra** / 1 gír mar-tu kù-sig<sub>17</sub> / en / na-gàrkí / NI-zi-ma-il / ir-am<sub>6</sub>-ga-ma-al<sub>6</sub> / šu-mu-taka<sub>4</sub> ;

[9] ARET XV 49 (66):<sup>16)</sup> 1 túg-gùn **ù\*-ra** 1 gu-zi-tum 1 íb-iii-túg sa<sub>6</sub> gùn 1 íb-lá tar kù-sig<sub>17</sub> 1 ma-na kù-sig<sub>17</sub> en-na-da-mu en ma-nu-ti-um<sup>kí</sup> 4 gu-zi-tum 4 aktum-túg 4 íb-iii sa<sub>6</sub> gùn šeš-šeš-SÙ 5 gu-dùl-túg 5 túg-NI.NI 5 íb-iii-túg gùn maškim-maškim-SÙ in u<sub>4</sub> nam-ku<sub>5</sub> é <sup>d</sup>KU-ra ;

[10] MEE 7 38 f. X:3 - r. III:1 : (objets en métal) / 20 zara<sub>6</sub>-túg dam 40 zara<sub>6</sub>-túg du-za-mu / 40 aktum-túg ti-túg 20 dùl-túg ma-ri<sup>kí</sup> / 20 túg-NI.NI sa<sub>6</sub> / lú dam-dam / 5 dùl-túg zà an\*-dùl\*-an-dùl / 10 gu[-dùl-túg] / (x)+10 gu-zi-tum-túg 40+(x) aktum-túg / 3 túg-gùn gár-ti-um 1 túg-gùn **ù-ra** / 5 íb-iii-túg ma-ri<sup>kí</sup> / 30 (...)túg / 10 níglá-sag 4 níglá-sag ú-háb / [...] / 5 túg-gùn ar-míkí / (érasure) / 20 íb-iii<-túg> sa<sub>6</sub> 7 íb-iii-túg ú-háb / 20 íb-iii-túg babbar / 20 gu-dùl<-túg> babbar dam 30 níglá-sag gíd:túg / [...] / 14 níglá-sag gíd:túg ú-háb / 17 túg-du-ru<sub>12</sub>-ru<sub>12</sub> **ù-ra**<sup>kí</sup> / ūšul-nígin 4 mi-at túg-túg / 60 túg-túg níglá-sag / 27 íb-iii-túg ú-háb gùn níglá-sag / é-nam-aka / é / ūšul [...] ;

[11] MEE 7 38 r. III:2-7 : 4 ma-na šušana<sub>x</sub> gín DILMUN kù:babbar / 7 gín DILMUN kù-sig<sub>17</sub> / 20 túg-gùn **ù-ra** / é-nam-aka / é / iš-má-da-mu ;

[12] MEE 7 38 r. X:3 : 40 lá-1 túg-gùn **ù-ra**<sup>kí</sup> 5 íb-iii-túg babbar ma-ri<sup>kí</sup> ;

[13] MEE 10 48 f. II:3 - III:7:<sup>17)</sup> 10 túg-gùn / 25 gu-zi-túg ú-háb / 21 du-ru<sub>12</sub>-ru<sub>12</sub> / **ù-rra\***<sup>1</sup> / 10 [...] / [...] / 1 aktum-túg / ti-túg / 1 mi-at ma-ga-da-ma-tum / giš-ir-zú / 50 ma-ga-da-ma-tum / ú-háb / [...] ;

[14] TM.75.G.1417 r. IV:14 - V:18:<sup>18)</sup> 1 zara<sub>6</sub>-túg ú-háb / 1 giš-šiligs urudu kù:babbar / níglá-sag / <sup>d</sup>ga-mi-iš / 2 du-ru<sub>12</sub>-rám **ù-ra** / níglá-sag / <sup>d</sup>be-la-tum / 1 íb-iii-túg babbar ma-ri<sup>kí</sup> / 2 geštu<sub>x</sub> 1 kù-sig<sub>17</sub> / níglá-sag / <sup>d</sup>aš-dar / lú / <sup>d</sup>ga-mi-iš / 1 gír mar-tu kù:babbar / níglá-sag / <sup>d</sup>da-i-in / NI-ab<sup>kí</sup> / in u<sub>4</sub> / en / e<sub>11</sub> / é / <sup>d</sup>ga-mi-iš.

1) Je remercie M. Gianluca Montanelli pour l'aide apportée à la traduction en français.

2) Voir déjà Pasquali 1997, p. 227 et n. 51.

3) Pomponio 2008, p. 61 et *passim*. Voir aussi Pettinato 1980, p. 257.

4) Voir la paléographie dans ARET II, pp. 157 et 163.

5) Nous nous demandons si le terme rare et obscur <sup>úg</sup>ú-ra-tu pourrait avoir une relation avec nos attestations, Ce mot désigne une variété d'étoffe dans une liste de tissus d'Ougarit rédigée en cunéiforme syllabique (PRU 6 126:6 ; voir récemment Huehnergard 1987, p. 159, avec une étymologie peu convaincante).

6) Pour cela, Pasquali 2008, avec bibliographie.

7) Voir par exemple ARET XV 14 (31) : gada-túg ar-mi ; ARET XV 15 (5-6) et 37 (3) : túg-gùn ar-mi ; ARET XV 19 (52), 22 (3), 31 (81) et (169), 33 (3), 34 (142) : íb-iii-túg babbar ma-ri<sup>kí</sup> ; ARET XV 27 (108), (123) et (140-141) : sal-túg ar-mi ; ARET XV 37 (9) íb-iii-túg ar-mi.

8) Archi 1996, p. 107.

9) L'alternance de **ù** avec **u<sub>9</sub>** crée toutefois quelques difficultés. Selon les règles établies pour le syllabaire éblaïte **ù** est utilisé pour /l/ et /l/ étymologiques, tandis que **u<sub>9</sub>** est utilisé pour /y/ et /h/, quoique l'on trouve souvent des exceptions aux règles dans la graphie des toponymes.

10) Pour les nombreuses hypothèses de localisation de la ville d'Our le long de la côte de la Cilicie, voir Del Monte - Tischler 1978, pp. 457-458 ; Forlanini 1988, p. 145 ; Beal 1992, pp. 65 sq. ; Lemaire 1993, pp. 227 sq. On peut sans doute abandonner l'identification avec la ville d'Our en Chaldée, patrie d'Abraham, proposée par Gordon 1958, pp. 28-31.

11) Hoffner 1968/69, pp. 36-38 ; Klengel 1979, p. 73.

12) Liverani 1962, pp. 80 sq. ; Rainey 1963, pp. 319-321 ; Lemaire 1993, pp. 228 sq.

13) Otten 1967, p. 59 ; Lemaire 1993, p. 228.

14) Je remercie le prof. P. Fronzaroli et A. Catagnoli pour les collations.

15) L'interprétation du passage est assez compliquée. La traduction proposée par l'éditeur ("tessili [11] per tintori di tessili anziani") n'est pas facilement acceptable. Peut-être s'agit-il de l'attribution de gu-dùl-túg réalisés avec une étoffe bariolée ("à la manière) d'Our".

16) Cité par Pomponio 2008, p. 61.

17) Collationné d'après la photo de MEE 10.

18) Je remercie le prof. Archi d'avoir eu l'amabilité de me fournir ce passage inédit.

## Bibliographie

Archi, A., 1996, *Les femmes du roi Irkab-Damu*, dans J.-M. Durand (éd.), *Mari, Ébla et les Hourrites. Dix ans de travaux, Amurru 1*, Paris, pp. 101-124.

Archi, A., Piacentini, P., Pomponio, F., 1993, *I nomi di luogo nei testi di Ebla* (ARET I-IV, VII-X e altri documenti editi e inediti), ARES II, Roma.

- Beal, R. H., 1992, *The Location of Cilician Ura*, *AnSt* 42, pp. 65-74.
- Del Monte, G. F., Tischler, J., 1978, *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte*, *RGTC* 6, Tübingen.
- Forlanini, M., 1988, *La regione del Tauro nei testi hittiti*, *VO* 7, pp. 128-169.
- Gordon, C. H., 1958, *Abraham and the Merchants of Ura*, *JNES* 17, pp. 28-31.
- Hoffner, H. A., 1968/69, *A Hittite Text in Epic Style about Merchants*, *JCS* 22, pp. 34-45.
- Huehnergard, J., 1987, *Ugaritic Vocabulary in Syllabic Transcription*, Atlanta.
- Klengel, H., 1979, *Handel und Kaufleute im hethitischen Reich*, *AoF* 6, pp. 69-80.
- Lemaire, A., 1993, *Ougarit, Oura et la Cilicie vers la fin du XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.*, *UF* 25, pp. 227-236.
- Liverani, M., 1962, *Storia di Ugarit nell'età degli archivi politici*, Roma.
- Otten, H., 1967, *Ein hethitischer Vertrag aus dem 15./14. Jahrhundert v. Chr.* (*KBo XVI* 47), *Istambuler Mitteilungen* 17, pp. 54-62.
- Pasquali, J., 1997, *La terminologia semitica dei tessili nei testi di Ebla*, dans P. Fronzaroli (éd.) *Miscellanea Eblaitica* 4, Firenze, pp. 217-270.
- Pasquali, J., 2008, *A propos du théophore -gú-nu dans l'onomastique d'Ebla*, *NABU*, 2008/25.
- Pettinato, G., 1980, *Testi amministrativi della biblioteca L.2769*, *MEE* 2, Napoli.
- Pomponio, F., 2008, *Testi amministrativi : assegnazioni mensili di tessuti. Periodo di Arrugum*, *ARET XV/1*, Roma.
- Rainey, A. F., 1963, *Bussiness Agents at Ugarit*, *IEJ* 13, pp. 313-321.

Jacopo PASQUALI (23/02/2009)

Via degli Alfani, 77, 50121 Firenze. Italie., pasquali.jacopo@libero.it

**05) The Funerary Inscription at the Pushkin Museum, Moscow** — Benjamin R. Foster has recently published a note<sup>1)</sup> on the hitherto unpublished funerary cone<sup>2)</sup> on display in the Pushkin Museum of Fine Arts. Foster considers the text to be the seventh exemplar of this funerary text, but in fact the seventh exemplar (from the Hermitage Museum, St. Petersburg) has been published by Ekaterina Markina in 2006<sup>3)</sup>. The presently published exemplar is thus the eighth one known up to the present.

The cone I<sub>2</sub>a 1336 belongs to the Pushkin Museum of Fine Arts in Moscow since April 1911. It entered the museum as part of the private collection of V. S. Golenischev, purchased in Europe presumably at the turn of the 20<sup>th</sup> century.

The cone is made of burned clay. It is 12,4 cm long, 2,6 cm in diameter at the top and 6,2 in diameter at the bottom. The hole at the broad end is about 2,2 cm in diameter, its depth is 5,8 cm. The inscription consists of 15 lines, beginning on the narrow end of the cone with an indentation of 0,5-0,8 cm marked by a solid vertical line. The width of the lines varies from 0,4 cm to 0,7 cm on the narrow side and from 0,7 cm to 1,3 cm on the broad side. Lines 10-15 are covered with lime, so that part of the signs is recognizable only in the light of the parallel texts.

What follows is the transliteration of I<sub>2</sub>a 1336 with correspondences from the other manuscripts<sup>4)</sup>:

(a,b,c,d,e,f,g)	1. <i>a-na ma-ti-ma</i>
(a,b,c,d,e,f)	2. <i>a-na la-ba-ar u₄-mi</i>
(b,d,e,g)	3. <i>a-na u₄-um si-a-tim</i>
(b,d,g)	4. <i>a-na u₄-mi ša úb-hu-rù</i>
(a,b,d,e,f,g)	5. <i>ki.mah a-ni-a-am</i>
(b,c,d,e,f,g)	6. <i>li-mur-ma la ú-ša-sa-ak</i>
(b,d,e,g)	7. <i>a-na áš-ri-šu li-te-er</i>
(b,c,f,g)	8. <i>a-wi-lum šu-ú ša a-ni-i-tam</i>
(b,c,f,g)	9. <i>i-ma-ru-ma la i-me-e-'šu'</i>
(a,b,d,e,f,g)	10. <i>ki-a-[am] i-'qá-ab-bu'-ú'</i>
(a,b,c,f,g)	11. <i>ki.mah-'mi' [a]-ni-[a-am]</i>
(a,b,d,f,g)	12. <i>a-na 'áš-ri-šu-mi' lu-te-er-šu'</i>
(b)	13. <i>gi-mil 'i-pu'-šu 'li-ir-t[i-i]b-'šu'</i>
(a,f)	14. <i>i-na e-'la-ti' šum-šu 'li-id-/mi-iq'</i>
(f)	15. <i>i-na ša-ap-la-ti 'e-te-em-mu-/šu'</i>
(d,f,g)	16. <i>me-e za-ku-ti li-il-tu-ú</i>

I<sub>2</sub>a 1336 is almost identical to the manuscript b, whose current location is unknown. B.R. Foster even assumed that it might be the same cone<sup>5)</sup>, but as its measures differ and the last three lines display a different arrangement (the same as in f), it is apparently a new, independent item.

1) B.R. Foster, *The Babylonian Funerary Text Revisited*, *NABU* 2007/4, n. 69.

2) On cones of this type, inscribed with variants of the same inscription, see B.R. Foster, Late Babylonian Schooldays : an Archaizing Cylinder. *Festschrift Burkhardt Kienast*. AOAT 274. Ugarit-Verlag, Muenster, 2003, pp. 79-87 and J. Bottéro, *Les inscriptions cunéiformes funéraires* in : G. Gnoli, J.-P. Vernant (ed.), *La mort dans les sociétés anciennes*. Cambridge-Paris, 1982, pp. 387-389.

3) E. Markina, *Another Archaizing Cylinder*, NABU 2006/3, n. 68.

4) The manuscripts are referred to in accordance with Foster's nomenclature, with the addition of the recently published manuscript from the Hermitage Museum :

(a) = Thureau-Dangin, OLZ 4 (1901), 5 = Messerschmidt-Schroeder, VAS I 54, VA 3117

(b) = Deimel Or 6, 62

(c) = Stephens, YOS 9 83

(d) = Messerschmidt-Schroeder, VAS I 54, VA 3114

(e) = Scheil, RT 22 (1900), 154-5

(f) = LB 22

(g) = NABU 2006/3 n.68.

5) B.R. Foster, *The Babylonian Funerary Text Revisited*, NABU 2007/4 n.69.

Ilya KHAIT ekh.itd@gmail.com, The Pushkin Museum

**06) Return to CBS 1766** — In JANES 30 (2006) 37-53, the article by W. Horowitz, “CBS 1766 : A Late Babylonian Tablet with Concentric Circles from The University Museum,” presented a preliminary edition and discussion of a tablet with a diagram of a seven pointed star inscribed inside two concentric circles, followed by a numerical table<sup>1)</sup>. Soon after, in N.A.B.U. 2007, pp. 43-45, no. 40, C. Waerzeggers and R. Siebes proposed that CBS 1766 be identified as musical text, more specifically as “a visual tuning chart.” This identification was made in great part by a breathtaking interpretation of the labels attached to the points of the star as the names of the seven first strings of the harp. This new interpretation has been greeted most favorably. J. Friberg accepts this identification in a soon to be published article.<sup>2)</sup> Likewise, A. Kilmer included a discussion of CBS 1766 in a January 2008 lecture on musical texts at a conference held at The Biblelands Museum, Jerusalem, where she emphasized that CBS 1766 would be the earliest example discovered thus far of a musical treatise represented by a circular diagram with star points.<sup>3)</sup> Yet, as Waerzeggers and Siebes freely and fairly admit in their N.A.B.U. piece, their new readings include emendations that are not based on actual collations of the tablet. On a recent visit to The University Museum in Philadelphia, we had the opportunity to recheck and recollate the original tablet as part of a larger project involving the place of CBS 1766 in Ancient Mesopotamian civilization.<sup>4)</sup> Given the great interest in the tablet, we give at this early date a summary of our collations from our visit to Philadelphia making use as well of a number of photographs taken on a digital camera from different angles and distances.<sup>5)</sup>

#### Collations of The Labels of The Points of the Star

1.	Horowitz JANES 30 :	da-mu
	Waerzeggers and Siebes N.A.B.U 2007	qú-ud-mu
	qudmû (first string of the harp)	
	Horowitz and Shnider collated	[q]ú-ud-mu

The emendation *qudmû* (*qú-ud-mu*) is likely. The right edge of what might be the head of the vertical stroke at the start of *qú* (KU) may just be visible, with the rest of the stroke swallowed within the deeper impression made by DIŠ for the numeral one. Further, Horowitz' copy can be improved as the upper stroke completing *ud* seems to be just visible. On the other hand, *qú* to the right of DIŠ should have been written by the scribe after the DIŠ sign, so one could expect to be able to see it more clearly. For now, collation can support a correction to [q][u-ud-mu], but this reading is still not totally certain.

#### Collation



2.	Horowitz JANES 30 :	<i>u₄-mu-šum</i>
	Waerzeggers and Siebes N.A.B.U 2007	<i>sa-mu-šum</i>
	<i>samušu</i> (second string)	
	Horowitz and Shnider collated	<i>šal-mu-šum</i>

The emendation *šal-mu-šum* for *samušu* is not possible. Instead we suggest *šal-mu-šum*, for the string of the harp *šamūšu* whose name is given with Š in CAD Š/1 364. The element UD is copied as it appears

on the tablet, with some disturbed space before UD where one can see some markings consistent with the start of a ŠA-sign ending with element UD.

Collation



3. The tablet is too broken to yield any improved readings.
4. Horowitz JANES 30 : *kal/lab-ba-nu*  
Waerzeggers and Siebes N.A.B.U 2007 *é/e-a-ba-nu*  
<sup>4</sup>*Ea-bānū* (fourth string)  
Horowitz and Shnider collated *e-ba-nu*

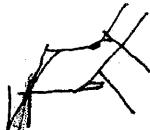
The text is as copied by Horowitz with the first sign beginning with two horizontal strokes and so does not support Waerzeggers and Siebes' emendation. However, the sign-form does allow for *e-ba-nu*, rather than *kal/lab-ba-nu*. This would be appropriate for the fourth string whose name, 'Ea Creator,' is realized elsewhere <sup>4</sup>*Ea-bānū* and *a-ba-nu*,<sup>6</sup> and now here apparently *ebānū*.

5. Both Horowitz, and Waerzeggers and Siebes agree on the reading *ha-an-šu* which is confirmed by collation.

6. Horowitz JANES 30 : *RI-x-HAR-ri*  
Waerzeggers and Siebes N.A.B.U 2007 *re-bi<sup>1</sup> úh-ri*  
*rebi uhri* (sixth string)  
Horowitz and Shnider collated *re-bi<sup>1</sup> uh<sup>2</sup>-ri*

The first and fourth signs are clearly both RI as copied. In between one can torture the first elements to perhaps yield an example of BI.

Collation



The strokes between this *bi<sup>1</sup>* and the last RI cannot be for *ÚH*, but might just be possible for *UH<sup>1</sup>*, if one wanted to force the issue, but we do not see enough vertical strokes to support a clear reading *UH*. Thus, at best we can now offer *re-bi<sup>1</sup> uh<sup>2</sup>-ri*.

7. Horowitz JANES 30 : *nin-x-x*  
Waerzeggers and Siebes N.A.B.U 2007 *šal-šu sa? i?*  
*šalši Uhrī* (seventh string)  
Horowitz and Shnider collated *šal-šu EG[IR]-i<sup>1</sup>*

The reading *šal-šu* is fine, these being more or less the component parts of the NIN-sign, but the last two signs cannot be *UH/ÚH-RI* for *uhru*, 'rearmost.' Our collation also does not support the reading of the third sign SA, although the lines and scratches at this point in photographs may give this impression. We suggest reading *šal-šu EG[IR]-i<sup>1</sup>*, with *EG[IR]-i<sup>1</sup>* perhaps to be rendered in Akkadian as the near synonym of *uhru—arki/arkī*, 'rear, behind, later.' A reading *EGIR=uhri* might also be possible, although a proof of this equation is yet to be found in ancient or modern dictionaries. Further, one might wonder why the scribe would have used *EGIR* for *uhri* here in number 7, but apparently wrote the word syllabically in number 6 (see the emendation above).

Collation



## The Numerical Table

Collation of the numerical table confirms the copy and all readings given in the *JANES* edition. There are also no new readings to report for the introductory line of the numerical table.

## Conclusions

Collation indicates that there is no direct one to one correspondence between all the labels on the diagram on CBS 1766 and the known names of strings of the harp. In fact, only in the case of no. 5, *hanšu*, is it 100% certain that the label gives the name of one of the harp's strings, although numbers 1, 2, 4 and 7 are nearly certain, with number 7 perhaps displaying an erroneous writing EGIR for *uhrū*. Label number 3 still remains unreadable and number 6 remains uncertain. Thus more work is necessary before we can give the last word on this unique text. Moreover, the collations also again serve as a warning that the study of cuneiform tablets, even in this age of the internet and digital photography, still requires museum visits, personal inspection of manuscripts, and copying by hand. Perhaps, another assyriologist would see, and more importantly put into evidence by means of a handcopy, something different than what we saw in the signs and traces now preserved on CBS 1766, just as the suggested emendations by Waerzeggers and Siebes prompted the above series of collations which now allow for improvements over the preliminary edition of the text. As those who work with poorly preserved tablets well know, new eyes sometimes yield new readings. We welcome further study of this most important tablet.

Finally, a last word on the date of the tablet. After collation and further study, we still believe that the tablet belongs to the late period or perhaps the Neo-Babylonian period, but the sign forms rule out the possibility that the tablet is Old Babylonian.<sup>7</sup>

1) For a handcopy and photograph of the tablet see *JANES* 30 pp. 38-39, with references to earlier photographs on *ibid* p. 37.

2) We wish to thank J. Friberg for a making preprint of this article available to us.

3) "Sounds from the Past : Music from the Ancient Near East and Mediterranean Worlds". The proceedings of the conference will be published. We wish to thank Prof. Kilmer for further insights regarding the tablet which she shared with both of us at the conference, and later after reading a draft version of this short note. All remaining errors of fact and judgement are solely those of the authors.

4) See S. Shnider, 'Some Comments on W. Horowitz, "A Late Babylonian Tablet with Concentric Circles from the University Museum (CBS 1766)", *JANES* 30 (2006),' soon to appear in *JANES* 32.

5) The authors also thank G. Frame and E. Leichty for their hospitality in Philadelphia and discussing their impressions of CBS 1766 during our visit to the museum.

6) See e.g. A. Kilmer, *RIA* 8 473.

7) A. Jeremias in *Handbuch der alterorientalischen Geisteskultur*, 2<sup>nd</sup> ed., Berlin and Leipzig 1929, p. 197 had the same impression, identifying the tablet as *spätbabylonische*.

Wayne HOROWITZ and Steven SHNIDER <whorowitz@mscc.huji.ac.il>

**08) Two Notes on Sumerian Proverbs — 1.** The lone proverb that is substantially preserved on CBS 12666 (Veldhuis 2000 : fig. 3), which constitutes the bottom left corner of the obverse surface of a type II curricular tablet (the reverse is OB Nippur Ur<sub>5</sub>-ra division 1, the list of wooden objects : see Veldhuis 1997 : 293), appears to be a verbatim reflex of the description of the death of Nannaya in Nannaya Elegy 15. It can thus be restored as [dub-z]u Nibr[u]<sup>kī</sup>-a ki-l]ul-[l[a] ba-an-ug<sub>5</sub> "the scholar of Nippur has died in an *ambush*." As such, it can be added to the extensive list of literary passages that are verbatim or near-verbatim reflections of proverbs that has been recently compiled by Taylor (Taylor 2005 : 22).

2. The lentil YBC 8937 (Alster 1997 : pl. 131), which was treated by Alster as a proverb (Alster 1997 : 333), appears instead to be an extract from a curricular personal name list. The status of this text is made less obvious due to the fact that personal names culled from personal name lists that are entered on lentils tend to eschew the use of the personal name marker DIŠ. This feature obtains at several Old Babylonian locales : note, for example, various examples from Nippur (Falkowitz 1983-1984), Ur (UET 6/3 : 789f.), Uruk (AUWE 23 : 240f.), and Kish (OECT 5 : 52).

Line 1 reflects the known personal name Lugal-dub-sar, "the king is a scribe," which is attested in the Ur III onomasticon. Lines 2-3 combine to reflect a more obscure and atypically lengthy personal name, which reads, as copied by Alster, Lugal-dur-mah-id<sub>2</sub>-da-gi<sub>16</sub>-ba, "the king is a supreme bond who blocks the river." The only other occurrence of such a personal name that I am currently aware of is in an unpublished type I exemplar of the non-standardized OB Nippur curricular personal name list with the incipit Lu<sub>2</sub>-<sup>d</sup>En-lil<sub>2</sub>,<sup>1)</sup> UM

29-16-226 (+) N 972 rev. i 8 : <sup>D18</sup>Lugal-gu<sub>2</sub>-maḥ-id<sub>2</sub>-de<sub>3</sub>-gi<sub>1</sub>-ba “the king is a supreme bank that blocks (i.e., contains?) the river.”

1) Several exemplars of this text were published by Chiera in PBS 11/1-3.

#### Bibliography

- Alster, B., 1997, Proverbs of Ancient Sumer, Bethesda, CDL Press.  
 Falkowitz, R., 1983-1984, Round Old Babylonian School Tablets from Nippur, AfO 29-30, 19-45.  
 Taylor, J., 2005, The Sumerian Proverb Collections, RA 99, 13-38.  
 Veldhuis, N., 1997, Elementary Education at Nippur, PhD Thesis, Groningen.  
 Veldhuis, N., 2000, Sumerian Proverbs in their Curricular Context (Review of Alster, Proverbs of Ancient Sumer), JAOS 120, 383-39.

Jeremiah PETERSON

**09) La pratique de la *tēbibtum* dans l'hépatoscopie de Babylone** — Le terme *tēbibtum* a reçu dans le CAD T un traitement plutôt incomplet et l'article devrait susciter une reprise de ce terme très important. Certes, les emplois qui signifient en fait « recensement de la population », sens reconnu depuis l'origine des publications, sont plus ou moins catalogués dans le dictionnaire sous la section 1. c), quoique les exemples en soient enregistrés pêle-mêle sous la rubrique « clearing of claims or accounts » ; en revanche, le dernier exemple du paragraphe c), *i-na te-bi-ib-ti* iti est laissé totalement sans traduction autre que « at the t. of the month », ce que l'ensemble de l'article inciterait sans doute à comprendre « au moment du mois où l'on règle les comptes ». En fait, il s'agit d'un moment très particulier qui a affaire à la prise des oracles et aurait sans doute mérité un traitement particulier : à la fin du mois, on questionne sur l'avenir que réserve la mois suivant<sup>1)</sup>.

Même si le mot ne semble pas utilisé en akkadien standard pour cette réalité, c'est-à-dire qu'il n'est pas attesté dans un texte du Centre ou du Sud-Irak<sup>2)</sup>, je voudrais faire observer ici que le recueil des *Tamītu*, récemment publié avec une philologie exemplaire par W.G. Lambert, permet assez aisément de se rendre compte que la pratique était la même à Babylone qu'à Mari :

- (a) T. n°1 : 27-28 : *ina šà iti an-ni-i a-di u<sub>4</sub> 30-kám, iti e-ri-bi a-di u<sub>4</sub> 2-kam né-piš-ti, lú-hal*
- (b) T. n°1 : 97-99 : *iš-tu lib-bi ḫutu u<sub>4</sub>-me an-ni-i, úh-hur-ti iti an-ni-i en u<sub>4</sub> 30-kám {x}, iti e-ri-ba en u<sub>4</sub> 2-kám né-piš-ti lú-hal*
- (c) T. n°1 : 146-148 : ... iti *an-na-a a-d[i u<sub>4</sub> 30-kám], ù iti e-ri-ba <a>-d[i u<sub>4</sub> 2-kám], né-piš-ti máš-šu-gíd-gíd*
- (d) T. n°1 : 166-167 : ... *[tal] u<sub>4</sub>-me ne dù-ti ba-ru-ti, [e]n u<sub>4</sub> 30-kám <ina> u<sub>4</sub>-ná-a šá iti an-ni-i*
- (e) T. n°1 : 182 : *e-zib ana egir a-dan-ni šá iti e-ri-bi*
- (f) T. n°1 : 235-238 : *ina šà mu ne-ti ta iti-baraz-zag-gar, šá re-eš mu-an-na a-di iti-še, šá q̄i-it mu-an-na i-na iti-meš a-ṣu-ti, u e-ri-bu-ti ina en-nun-meš u<sub>4</sub>-mi u nu-[bat-ti ge<sub>6</sub>], šá šid-at mu-an-na*

La structure de ces expressions (sauf en [f] qui est plus complexe) repose, au contraire de la traduction de WG L. (« according to the techniques of the divination »), sur une phrase nominale : « acte hépatoscopique pris par le devin + expression de la durée envisagée ».

Il est facile de constater d'abord que lorsque l'acte de la divination ne porte que sur une occurrence ponctuelle, la formulation « depuis... à » n'apparaît pas. C'est le cas pour la première section de la *Tamītu* (l. 1-23), celle qui concerne le départ de l'armée contre la ville de Kazalluk (Kazzalluh), ou la section 5 (l. 184-230) qui ne vise qu'un seul jour : l. 185 : *ina šà ḫutu u<sub>4</sub>-mi an-né-e* = « Au moment où il fera jour ce jour-ci », repris l. 221-222.

Dans les autres sections, qui traitent de questions portant sur un certain laps de temps, on envisage de façon normale, comme à Mari, une période allant jusqu'à la fin du mois, le *rēš warhim*, mais en lui ajoutant la période d'incertitude où la lune a disparu (le 1) pour réapparaître le jour suivant (le 2). Cf. (a) : « dans le cours de ce mois-ci jusqu'au 30 (et) pour le mois (suivant) commençant, jusqu'au 2 (non compris) : extispicine du devin » ; = (b) sans doute, en suivant les restaurations de W.G. L.<sup>4)</sup>

La variante de (c) doit indiquer comment comprendre cette extension de l'acte divinatoire au début du mois suivant : « À partir de ce jour-ci, extispicine jusqu'au 30, (c'est-à-dire, à partir du) jour de la nouvelle lune de ce mois-ci. » Cette extispicine n'inclut donc point la période de la lune noire du 1. Cela explique la notation de (d) = « sans compter l'après du terme (de ce jour 30), soit ce qui appartient au mois commençant ». Il s'agit d'une prise de présages concernant un tour de garde qui doit donc dans un cycle de dépenses

alimentaires strictement mensuel du 1 au 1, pour la rétribution des individus en question et la division du temps est ici plus administrative que rituelle.

On prend en tout cas les présages, dès que le besoin s'en fait sentir, jusqu'au *bubbulum* suivant : dans le § (b) qui concerne des rumeurs d'attaque de l'ennemi, il est évident qu'on ne part pas du 2, mais du moment où l'on est informé de la menace, puisque le texte dit : « Depuis le moment où il fait jour ce jour-ci, la queue (en m. à m., le restant<sup>3)</sup>) de ce mois-ci, jusqu'au 30 (et) le mois suivant jusqu'au 2 (non compris) : extispicine du devin. »

Le procédé divinatoire en (f) a comme originalité de porter sur une année entière, ce qui ne se produit pas à Mari, où on se limite à une ampleur de six mois, ce qui ne devait avoir que valeur indicative. C'est un peu l'équivalent de nos horoscopes modernes portant sur la tonalité de l'année, pour y procéder ensuite à des divisions portant sur des périodes plus courtes, comme le mois, puis le jour ; on dit : « Dans le cours de cette année, à partir du mois n°1, qui est le début de l'année, jusqu'au mois n°12, qui est la fin de l'année, au moment où les mois finissent et où ils commencent, dans les divisions diurnes ainsi que les veilles nocturnes. » Cette interrogation portant sur toute une année devait donc comporter en fait l'observation de 12 *tēbibum*. Le *rēš warhim* y est toujours défini comme la fin d'un mois (« mois sortant ») et le début du second (« mois entrant »). En revanche, ce qui montre l'aspect moderniste du texte, c'est que la division ultime est appelée *māṣartum*, ce que l'on comprend pour les *nubatti mūšim* mais qui est plus surprenant pour la réalité diurne<sup>5)</sup>. En fait, la *māṣartum* correspond aux divisions en « moments » (les « coups de lune » dans une journée neutre, voire positive) du jour et de la nuit des prédictions de l'astrologie moderne.

Il est donc intéressant de constater que même si le mot *tēbibum* ne semble pas exister dans le vocabulaire technique babylonien, la pratique y est, elle, bien présente. Malheureusement, il est difficile de situer (sauf *Tamītu* n°1, § 1 qui parle de façon explicite d'une ville babylonienne) le lieu géographique que concernaient les interrogations qui nous sont restées.

1) Pour cet emploi, on peut se reporter à *OLA* 162/1, p. 504 et 593.

2) Les textes de Chagar-Bazar (à compléter aujourd'hui par D. Lacambre et A. Millet Albá, *Chagar Bazar III, Les Trouvailles épigraphiques et sigillographiques du chantier I*, Ö. Tunca et A. Bagdo éd., 2008) documentent le sens de « recensement » ; on traduira cependant dans *CAD* T, p. 305a (2') les *ebbūtum* par « prud'hommes, arbitres, experts... », ou ce que l'on voudra d'analogue, non par « cleared persons » comme s'il s'agissait du pluriel de l'adjectif akkadien *ebbum* [*CAD* T est de 2006 et il existe une note de *MARI* 2 depuis 1983 sur ce que sont les *ebbum*] ; cf. (même) dans le *CDA* p. 64, le sens de « trusted agent, colleague » qui n'est toujours pas bon, mais — au point de vue morphologique — meilleur. Les extraits de Dhiba'i fournis par *CAD* ont l'air de s'y rapporter, autant qu'on en peut juger.

Dans le texte de *YOS* 14 164, malgré *AfO* 27, p. 12b, s. n., la *tēbibum* n'a rien à voir avec les Amorrites du texte et èš-gär *tēbibum* doit signifier « rendement (de la récolte du sésame après) clarification des comptes », récolte qui se révèle inférieure aux prévisions des intendants ; de même en *YOS* 14 349 pour èš-gär *te-bi-ib-tum* lugal, où lugal signifie plutôt « domaine royal », comme le montre le èš-gär dumu-lugal suivant où il s'agit du domaine du prince héritier. Sur ces domaines proviennent des quantités certifiées (*tēbibum*) de grain auxquelles s'ajoute (l. 7-9) une quantité promise (KA-ta-du<sub>11</sub>-ga = *ina qabē*) par le prince. Les marchands reçoivent la somme des 3 quantités. Le versement fait par le prince doit en fait compenser ce qui manquerait à la quantité escomptée par eux. Mari documente bien l'action des *ebbūm* au moment de l'estimation des quantités de grain.

On peut donc se demander si le vase *gangana ša tēbibi* d'époque récente, au lieu d'être « a vat used in brewing beer », ne désigne pas plutôt l'installation qui permet de vérifier la quantité de bière qui est effectivement livrée, comme on s'en rend compte pour le *kannum* dans les textes de Mari, en ce qui concerne le vin ; cf. G. Chambon, *Florilegium Marianum XI = Les Archives du vin à Mari*, 2009 (sous presse).

Dans *CT* 24 pl. 39 : 30, la *tēbibu* qui qualifie Šamaš ouvre une série énumérative de termes qui ont affaire à des livraisons : *gi-né-e*, *si-ti*, *un-mēš* (= simples particuliers ?), *um-ma-nim* (= artisans spécialisés ?) ; le sens de « clarification des comptes » est donc, là aussi, tout à fait envisageable.

3) Le terme *uhhurtum* (l. 98, WG L. = « remainder ») devrait être posé ici comme un substantif indépendant, les *Tamītu* documentant d'ailleurs abondamment des emplois de la sorte par adjonction d'un simple suffixe du féminin.

4) Cela devrait donc indiquer que les présages étaient repris tous les 2 d'un mois. La plupart des expressions indiquent bien qu'il est nécessaire que la lumière du jour (exprimée par <sup>d</sup>utu) soit là pour que l'acte hépatoscopique apparaisse. C'était une entreprise diurne et non nocturne.

5) Mari connaît déjà apparemment la notion de *bērum* avec le sens de « douzième partie du jour » ; cf. *LAPO* 17, p. 623.

Jean-Marie DURAND  
Institut du Proche-Orient, Collège de France, PARIS

**10) *habinnu*** — Dans la *Tamītu* n°1 : 15, se retrouve un adverbe *ha-bi-in-niš* (laissé sans traduction par WG L.) qui était déjà connu par le *Poème de Erra* IV 5, pour lequel W. von Soden dans une note de *NABU* 1990/56 avait proposé un sens de « heimlich », se fondant sur un rapprochement avec l'arabe *ğabana* « täuschen , verbergen ».

Il est évident que ce sens n'est pas transportable dans le nouveau texte. Pourtant, les deux contextes doivent être rapprochés pace qu'il s'agit chaque fois de « parler *habinniš* ». À y réfléchir, le sens de « en secret » n'est pas très éclairant pour le *Poème de Erra* non plus. J. Bottéro dans son *Lorsque les dieux faisaient l'homme*, p. 698, traduit « Tu y as parlé en agitateur ». Cette traduction est assurément contextuellement plus heureuse, puisqu'il s'agit alors d'exciter une population de citadins à la révolte et un sens « en secret » conviendrait mieux à un conspirateur qu'à un révolutionnaire : « Et les Babyloniens, sans plus de chef que les roseaux de la cannaie, de se rameuter autour de toi (JB). » Pourtant ce sens d'« agitateur » ne convient pas, de son côté, au passage de la *Tamītu*, où il s'agit d'un acte à attribuer à une armée d'invasion.

Dans la *Tamītu* n°1 : 15, je comprendrais différemment de W.G. L le texte. Non pas « by the might of his victory (*ina līti kišittī-šu*), by ... speaking, by every kind of skilled operation », mais = *ina le-ti kur* (= *mātu*)-*ti-šū ha-bi-in-niš, qa-bé-e i-na mim-ma šum-sú ši-pir ni-kil-ti*. « En parlant au seuil de son pays *habinniš*, avec toutes sortes d'astuces... ».

Or, une des façons de remporter une place forte, c'est justement de l'inciter à ouvrir ses portes, éventuellement à se rebeller contre ses autorités, en bonne partie par des promesses fallacieuses telles les KA-dūg-ga. Il semble que le lien entre l'incitation à la révolte du *Poème de Erra* et ce passage de la *Tamītu* est à chercher en ce sens. Le procédé semble être repris, en effet, non plus depuis la frontière (*lētūm*), mais une fois les envahisseurs arrivés au pied des murs, au *liwītūm*, en tentant d'amener à résipiscence les habitants en les faisant se rebeller ou en les y incitant : l. 49-50, « par la révolte (sous deux modalités, *sihpum* et *dirsum*), par la rébellion, (suscitées) par des mensonges, une fois (arrivés) au cercle des murailles, par des paroles captieuses... ».

Que pourrait signifier au juste *habinniš*, « à la façon d'un *habinnu* » ? Ce qui gêne pour une reconstruction par \**habinu* de W. v Soden, c'est le -nn-. Il ne faut donc pas remonter à une forme participiale. En fait une formation en -*innu* est attestée dans une série de substantifs désignant des occupations humaines et qui sans doute viennent du Nord, comme *assinnum*, *aluzinnum*, *kakardinnu*, laquelle semble être péjorative.

Le \**habinu* « parle » et cela doit être rapproché du fait que le moyen auquel on recourt généralement se dit KA-dūg-ga, expression qui ne peut qu'avoir affaire au « dire », quelle que soit sa lecture précise. Il doit donc avoir été une personne qui gagnait sa vie d'une façon peu estimée, mais en tout cas en usant de la parole. Une traduction par « bonimenteur » pour \**habinu* et de « boniments » pour KA-dūg-ga pourrait être envisagée ; une équivalence entre les deux termes est même possible. Sans doute le mot était-il dérivé d'un verbe \**hab/w-* qui signifiait « parler », dans une des langues étrangères du Nord ; on songe à la dérivation sémantique analogue de *hablar* qui signifie « parler » en espagnol et qui a donné le très péjoratif « hableur » en français.

À un titre purement indicatif, on signalera que l'existence d'une racine vieil hourrite *hawi-* dont proviendrait un terme pour « prière » et qui doit avoir pour sens fondamental de « parler (d'une certaine façon) » a été proposée dans l'*Inscription de Tiš-atal* ; cf. à son propos I. Wegner, *Hurritisch*, p. 211, s. 16.

Jean-Marie DURAND

**11) Les équivalents sémitiques de PAD-tūg, “voile”, dans les textes d’Ebla<sup>1)</sup>** — Dans le texte le plus récent concernant le rituel royal éblaite le terme sumérien PAD-tūg indique le “voile” de l'épouse avec lequel la dam de NE-na-áški habille la reine. Cette dam est chargée de la fabrication des vêtements cérémoniels des souverains et a donc le rôle de “lingère” (*mu-a-bi-iš-tum*, du sém. \**lbš*, “s'habiller”) :<sup>2)</sup>

[1] ARET XI 2 (82-84) : *wa / al₆-BAD / dam / [mu]-[a]-[bi-iš-tum] / wa / [du]-a-ba-áš / PAD-tūg / ma-lik-tum / [7] / ap / sag / [šu]-[šu] / [ma-lik-tum] / [PAD-tūg] / [e]n / w-a / ma-lik-tum / al₆-tuš* ;

“Et la « [lin]gè[re] » récite la bénédiction. Et elle revêt sept fois la reine avec le voile. Elle [couv]re ensuite la tête (et) les mains de la [reine], (lorsque) le [r]roi et la reine sont assis”.

Cette interprétation de PAD-tūg est confirmée par l'analyse du passage parallèle qui se trouve dans le plus ancien des rituels, où la graphie *gú-du-mu* fait son apparition à la place du sumérogramme :<sup>3)</sup>

[2] ARET XI 1 (78-80) : *wa-a / ti-ig-da-ra-ab / dam / mu-a-bi-iš-tum / wa-a / PAD / ma-lik-tum / ba-na-sa / [šu]-sa / wa-a / du-a-ba-áš / gú-du-mu / ma-lik-tum / 7 / dam / NE-na-áški / en / ù / ma-lik-tum / tuš* ;

“Et la « lingère » récite la bénédiction. Et elle met le voile à la reine : sur son visage et sur ses mains. Et la femme de NE-na-áški revêt sept fois la reine avec le voile, (lorsque) le roi et la reine sont assis”.<sup>4)</sup>

On peut, en effet, expliquer le terme sémitique *gú-du-mu* grâce à l'akkadien *kutummu* qui est employé, à Mari, pour indiquer le voile de l'épouse.<sup>5)</sup> Le fait que la lecture sémitique de PAD-tūg soit un substantif dérivé du sém. \**ktm*, attesté en akkadien avec la signification de “couvrir (avec un voile)”, aide à mieux comprendre certaines graphies éblaïtes qui se trouvent dans les textes administratifs de la première phase des archives et restées, jusqu'à présent, sans interprétation appropriée.

Dans les textes connus, rituels mis à part, les attestations du sumérogramme PAD-tūg ne sont pas nombreuses, mais sans doute très significatives :

[3] TM.75.G.1326 f. I :1-17.<sup>6)</sup> 1 'à-da-um-túg 1 aktum-túg 1 fb-III-túg sa<sub>6</sub> gùn / ru<sub>12</sub>-zi-il / dumu-nita / dur-du-LUM / in / u<sub>4</sub> / i-giš / si-in / sag / ma-ù-ud / níg-dé / <1\*> du-ru<sub>12</sub>-rúm / 1 PAD-túg giš-ir-zú / (tissus) / ma-ù-ud / šu-mu-taka<sub>4</sub> / é / dur-du-LUM ;

[4] TM.75.G.1829 r. II :1ss..<sup>7)</sup> 1 zara<sub>6</sub>-túg 1 PAD-túg 2 bu-di šušana<sub>x</sub> kù:babbar 2 sag-SÙ kù-sig<sub>17</sub>, těš-má-da-mu dam iš<sub>11</sub>-giš-bar-zú si-in ÉxPAP ;

[5] ARET III 3 r. 7'-14' : 1 túg-gùn 1 ti-túg ú-háb 1 gín DILMUN kù-sig<sub>17</sub>, / níg-ba / d'a<sub>5</sub>-da-bal / a-ru<sub>12</sub>-ga-duki / 1 PAD-túg 1 du-ru<sub>12</sub>-rúm gùn / 1 gín DILMUN kù-sig<sub>17</sub>, / 1 kù-sal / níg-ba / d'BAD-mí / 1 ti-túg ú-háb / am / d'a<sub>5</sub>-da-[bal...];

[6] TM.75.G.10160 r. VII :9 - VIII :5.<sup>8)</sup> 1 zara<sub>6</sub>-túg 1 du-ru<sub>12</sub>-rúm 1 PAD-túg (anép.) 15 kù:babbar 10 kù-sig<sub>17</sub>, 1 du-rúm níg-ba d'BAD-mí d'a<sub>5</sub>-da-bal ma-lik-tum i-na-sum lú du-du si-in giš-gál-taka<sub>4</sub> a-ru<sub>12</sub>-ga-duki.

Le passage [3] fait référence au mariage de *ma-ù-ud* avec le fils de *dur-du-LUM*, tandis que le passage [4] est une liste des objets destinés à une dame de la cour décédée (*si-in* ÉxPAP). Les deux autres [5, 6] sont probablement relatifs au *hieros gamos* du dieu *d'a<sub>5</sub>-da-bal* et de sa parèdre *d'BAD-mí*.<sup>9)</sup> Dans ces passages apparaît encore une fois, exactement comme dans le rituel dynastique, l'importante association de *du-ru<sub>12</sub>-rúm*, “étole/péplum”, et *PAD-túg*, “voile”. Il faut remarquer que jusqu'à présent la parèdre du dieu *d'a<sub>5</sub>-da-bal* est la seule divinité féminine qui reçoive en même temps ces deux tissus symboliques.

Sur la base de ces considérations et du texte suivant :

[7] ARET IV 17 (30-31) : 1 túg-gùn / d'a<sub>5</sub>-da-bal / 'à-ma-adki / 1 ma-ga-da-ma-tum / dam-SÙ, qui concerne encore une fois l'attribution de tissus cérémoniels au dieu *d'a<sub>5</sub>-da-bal* et à sa parèdre, il est à notre avis possible de considérer *ma-ga-da-ma-tum* comme la lecture éblaïte de *PAD-túg*. On peut, en effet, expliquer le mot comme un substantif avec schéma *ma12a3*-du sém. \*ktm. Dans le premier rituel de ARET XI [2] il y a la probabilité que ce terme plus ancien ait été remplacé, à cause des influences de la culture de Mari, par le mot oriental *gú-du-mu*, ayant ainsi la caractéristique d'un emprunt savant.

L'étymologie de *ma-ga-da-ma-tum* est apparemment compliquée par l'existence de la variante graphique *má-da-ma-tum* qui, d'après les textes où elle se trouve, se rapporte sûrement au même objet textile : le “voile”.<sup>10)</sup> Il est possible que cette graphie *má-da-ma-tum* représente une moins forte réalisation ou un affaiblissement de la consonne /k/ devant la dentale.<sup>11)</sup>

Voir à ce propos les passages suivants :

[8] ARET XII 1409 f. II 1' : 1 z[ara<sub>6</sub>-túg] 1 du-ru<sub>12</sub>-rúm 1 má-da-ma-tum 2 esir<sub>4</sub> šušana<sub>x</sub> 3-NI gín DILMUN [kù]-sig<sub>17</sub>,<sup>1</sup> / [...], et

[9] ARET XV 56 (15).<sup>12)</sup> 1 zara<sub>6</sub>-túg 1 má-da-ma-tum 1 du-ru<sub>12</sub>-rúm 2 níg-lá-ZI:ZI 2 bu-di kù-sig<sub>17</sub>, 1 gín DILMUN kù-sig<sub>17</sub>, da-bur-da-mu ÉxPAP, où l’“étole/péplum” (*du-ru<sub>12</sub>-rúm*) et le “voile” (*má-da-ma-tum*) apparaissent avec un tissu *zara<sub>6</sub>-túg*.

Malheureusement l'état fragmentaire de la tablette d'où provient le passage [8] ne nous permet pas de connaître ni le destinataire ni la raison de l'attribution, mais, étant donné la caractéristique des objets, il s'agit certainement d'un trousseau préparé pour une dame de la cour. De cette liste fait partie aussi une paire de sandales ou chaussures (*esir<sub>4</sub>*), décorés en or. Tout cela rappelle le trousseau offert à *di-ne-lb-du-lum* pour son investiture de prêtresse auprès du temple du dieu *d'a<sub>5</sub>-da-bal* à *lu-ba-anki* ou encore celui préparé à l'occasion des funérailles de *dar-ib-da-mu*, qui avait eu la même fonction sacerdotale.<sup>13)</sup> Chez les Grecs anciens, influencés par les traditions du Proche-Orient, est bien documentée la coutume de mettre de véritables chaussures ou de petites maquettes à l'intérieur des tombes féminines.<sup>14)</sup> En effet, on considérait les chaussures comme un symbole de fertilité et de prospérité grâce à leur contact permanent avec la terre et à leur rapport évident avec la *χάρις* féminine. On croyait en outre qu'elles avaient le pouvoir d'assurer un passage moins douloureux vers l'au-delà.<sup>15)</sup>

En revanche, le texte [9] se rapporte clairement aux obsèques de *da-bur-da-mu*. En parfait accord avec ce que j'ai écrit ailleurs,<sup>16)</sup> les vêtements cérémoniels de la femme éblaïte, au moment de sa mort, étaient exactement pareils à ceux qu'elle avait mis pour son mariage, comme l'attribution d'un vêtement *zara<sub>6</sub>-túg*, du “voile” (*má-da-ma-tum*) et de l’“étole/péplum” (*du-ru<sub>12</sub>-rúm*) le prouvent. Comme déjà dit, ce sont exactement les mêmes vêtements que ceux qui sont portés par la reine d'Ebla pendant la cérémonie des noces. A ce propos on peut voir aussi :

[10] ARET II r. VIII :1-8 : 1 ma-na 10 kù-sig<sub>17</sub>, / za<sub>x</sub> pa<sub>4</sub>-ba<sub>4</sub> / 1 giš-šú 1 níg-bànda kù:babbar / 3 ma-na kù:babbar / 1 zara<sub>6</sub>-túg babbar 1 zara<sub>6</sub>-túg ú-háb 1 níg-lá-ZI:ZI babbar 1 níg-lá-ZI:ZI ú-háb / 10 kun kù-sig<sub>17</sub>, 1 si kù-sig<sub>17</sub>, 1 gu-zi-tum ú-háb 1 má-da-ma-tum babbar / du-bí-šum ur<sub>4</sub> pa<sub>4</sub>-ba<sub>4</sub> ExPAP

[11] ARET XV 17 (33) : 1 zara<sub>6</sub>-túg ú-háb 1 má-da-ma-tum 1 níg-lá-sag / 2 bu-di / 10 kù:babbar / dam / ÉxPAP / il-ba-sar / ra-'à-agki / ib-du-i-sar / di-ku<sub>5</sub> / šu-mu-taka<sub>4</sub>,

où encore une fois un vêtement *zara<sub>6</sub>-túg* rouge foncé (ú-ḥáb) et le “voile” (*má-da-ma-tum*), blanc (babbar) en [10],<sup>17)</sup> font partie du trousseau funèbre d'une dame de haut rang et de la reine de Mari *pa<sub>4</sub>-ba<sub>4</sub>* (voir à ce propos le passage [4]).

Dans

[12] ARET XV 36 (13) : 1 *zara<sub>6</sub>-túg ú-ḥáb 1 má-ga-da-ma-tum giš-ir-zú / 2 bu-di 10 kù-sig<sub>1,7</sub> / za-a-du / bur-ma-an<sup>ki</sup>,*

c'est encore l'offrande de tissus précieux qui est enregistrée, toujours pour une femme de la noblesse, mais on ne spécifie pas l'occasion. Parmi les tissus il y a un *má-ga-da-ma-tum*, qu'il faut considérer comme une autre variante du terme analysé ci-dessus. Cette variante peut être interprétée comme un exemple d'hypercorrection graphique. L'attestation de ces graphies est limitée à la période la plus ancienne des archives éblaïtes.<sup>18)</sup> Dans les textes les plus récents ces graphies sont remplacées par le sumérogramme *PAD-túg*.

On remarque enfin, en [12], la couleur de ce tissu : *giš-ir-zú*, “jaune-orange” ou “safran”. Comme expliqué par ailleurs, il y a de bons arguments pour supposer que le jaune-orange était la couleur typique du voile de l'épouse éblaïte.<sup>19)</sup> En effet le texte [3], relatif aux préparatifs des noces de *ma-ù-ud*, cite précisément, parmi les tissus, un *PAD-túg giš-ir-zú*, c'est-à-dire un “voile jaune-orange” ou “safran”.

1) Je remercie M. Gianluca Montanelli pour l'aide apportée à la traduction en français.

2) Fronzaroli 1993, p. 46 ; Pasquali 2005b, p. 179 et sq.

3) Fronzaroli 1993, p. 46.

4) Cela nous rappelle la statuette représentant une femme assise couverte de la tête aux mains par un grand voile découverte dans les fouilles d'Ebla (voir le catalogue *Ebla. Alle origini della civiltà urbana*, Milano 1995, p. 317).

5) Durand 1988, p. 103 ; Michel 1997. Pour ce terme à Ebla, Pasquali 2005b, p. 174 et sq. ; Tonietti 2005, p. 251 et sq.

6) Cité par Biga 1996, p. 65, et aimablement collationné par le prof. P. Fronzaroli.

7) Cité par Biga 2007/08, p. 264.

8) Cité par Archi 2005, p. 99.

9) Voir Pasquali 2005a, p. 64 et sq. ; 2005b, p. 174.

10) La traduction « coperta » qui a récemment été proposée par Pomponio 2008, p. 169, ne semble pas appropriée aux contextes.

11) Tout cela nous rappelle ce que Gelb 1961, p. 27, a remarqué à propos de l'introduction de *má* et autres signes analogues dans la graphie sémitique. Pour la possibilité de phénomènes d'affaiblissement des consonnes en akkadien et dans d'autres langues sémitiques, voir, par exemple, von Soden 1968 ; Knudsen 1969 ; Leslau 1978.

L'interprétation de *ma-ga-da-ma-tum* et de sa variante *má-da-ma-tum* comme un substantif avec schéma *malta<sup>23</sup>-* du sém. occ. \*ǵmm, “couvrir” (attesté en hébreu et en arabe), déjà suggérée par moi-même comme hypothèse de travail (Pasquali 1997, p. 247), semble maintenant moins probable.

12) Cité par Pomponio 2008, p. 21.

13) Pour ces textes, Pasquali 2005a, pp. 15 et sq.

14) Haentjens 2002, pp. 71 et sq.

15) Kurtz - Boardman 1971, p. 211.

16) Pasquali 2005b, p. 173.

17) La couleur blanche des vêtements peut être considérée en ce cas comme un symbole de renaissance, voir Pasquali 2005b, pp. 169 et sq.

18) Comme déjà remarqué par Pasquali 1997, pp. 246 sq., et confirmé par Rositani 2001, p. 265, n. 21, qui garde pourtant la variante *má-da-rí-ma-tum* d'ARET I 28 (3), qui n'existe pas. Ce terme dit être lu *má-da-ma-tum-túg*.

19) Pour cela voir Pasquali 2005b, pp. 174 et sq.

## Bibliographie

- Archi, A., 2005, *The Head of Kura - The Head of d'Adabal*, JNES 64, pp. 81-100.
- Biga, M.-G., 1996, *Prosopographie et datation relative des textes d'Ébla*, dans J.-M. Durand (éd.), *Mari, Ébla et les Hourrites. Dix ans de travaux*, Amurru 1, Paris, pp. 29-72.
- Biga, M.-G., 2007/08, *Buried among the Living at Ebla? Funerary Practices and Rites in a XXIV Cent. B.C. Syrian Kingdom*, ScAnt 14, pp. 249-275.
- Durand, J.-M., 1988, *Archives épistolaires de Mari I/1*, ARMT 26, Paris.
- Fronzaroli, P., 1993, *Testi rituali della regalità*, ARET XI, Roma.
- Gelb, I. J., 1961, *Old Akkadian Writing and Grammar*, Chicago.
- Haentjens, A. M. E., 2002, *Ritual Shoes in Early Greek Female Graves*, AntClass 71, pp. 171-184.
- Knudsen, E., 1969, *Spirantisation of Velars in Akkadian*, dans W. Rölling (éd.), *Lišan mitħurri : Festschrift Wolfram Freiherr von Soden zum 19. VI. 1968 gewidmet von Schülern und Mitarbeitern*, AOAT 1, Neukirchen-Vlyun.
- Kurtz, D. C., Boardman, J., 1971, *Greek Burial Customs*, London.

- Leslau, W., 1978, *Spirantization in the Ethiopian Languages*, dans P. Fronzaroli (éd.), *Atti del secondo Congresso Internazionale di Linguistica Camito-Semitica* (Firenze, 16-19 aprile 1974), *QuSem* 5, Firenze, pp. 175-199.
- Michel, C., 1997, *Un témoignage paléo-assyrien en faveur du port du voile par la femme mariée*, *NABU*, 40.
- Pasquali, J., 1997, *La terminologia semitica dei tessili nei testi di Ebla*, dans P. Fronzaroli (éd.) *Miscellanea Eblaitica* 4, Firenze, pp. 217-270.
- Pasquali, J., 2005a, *Il lessico dell'artigianato nei testi di Ebla*, *QuSem* 23, Firenze.
- Pasquali, J., 2005b, *Remarques comparatives sur la symbolique du vêtement à Ébla*, dans L. Kogan et alii (éd.), *Memoriae Igor M. Diakonoff, Babel und Bibel* 2, Winona Lake, pp. 165-184.
- Pomponio, F., 2008, *Testi amministrativi : assegnazioni mensili di tessuti. Periodo di Arrugum*, *ARET XV/1*, Roma.
- Rositani, A., 2001, *I tessili della documentazione eblaita come elemento per la datazione interna*, *AuOr* 19, pp. 261-270.
- Tonietti, M. V., 2005, *Symbolisme et mariage à Ébla. Aspects du rituel pour l'intronisation du roi*, dans L. Kogan et alii (éd.), *Memoriae Igor M. Diakonoff, Babel und Bibel* 2, Winona Lake, pp. 245-261.
- von Soden, W., 1968, *Die Spirantisierung von Verschlusslauten im Akkadischen : ein Vorbericht*, *JNES* 27, pp. 212-240.

Jacopo PASQUALI (12/03/2009)

Via degli Alfani, 77, 50121 FIRENZE. ITALIE. pasquali.jacopo@tin.it

**12) A note to the Nebuchadnezzar inscription of Brisa (WBC)** — The Nebuchadnezzar inscription of Brisa (Wadi esh-Sharbin, Lebanon) has been twice collated by the author (in 2007 and in 2008). Column IX of the exemplar written in Neo-Babylonian script (WBC) contains a passage of utmost importance for understanding the function of the inscription in its geographical setting :

47	un <sup>meš</sup> qé-re-eb kur la-ab-na-nu
	—
	a-bu-ri-iš ú-šar-bi-iš-ma
	—
	mul-ga-al-li-tu la ú-šar-ši-ši-[na-ti]
	—
50	aš-šum ma-na-ma la ha-ba-li[-ši-na]
	—
	[s]a-lam šar-ru-ti-ia da-rí-[a]-[ti]
	—
	[ú-ša]-laš <sup>1</sup> -bi <sup>1</sup> -it <sup>1</sup> [i-na x x]
	—
	[(x)] [x] ši?/a[r x x x x x]
	—
	ab-ni-ma [x x x x x x]
	—
55	a-na-ku [x x x x x x]
	—
	aš-ku-u[n x x x x x x]
	—
	x [x x x x x x x]

Of interest is the Š-form of *šabātu* restored in l. 52. The dictionaries quote similar uses of the verb and explain it as “postieren” (AHw 1070 7 c) and “to set up an object” (CAD § 38 e). The verbal form with this rendering appears frequently in the Neo-Assyrian inscriptions, and it is always in the context of stationing either watchmen for protection or statues of colossi or bulls at the gates, with the aim of protecting the entrance to important buildings. Note that AHw places under the meaning “postieren” also passages referring to stationing guards for protection, but the Chicago Dictionary explains them in a separate entry (CAD § 37 b): “to install someone in a feudal holding, in office”: In both uses of the verb there is an implicit connotation of protection.

Šušbutu appears often in the Neo-Assyrian inscriptions in the context of setting up colossi at gates with the aim of protecting the entrances of important buildings: OIP 2 97:85 *šēni šadī lamassi* statues of mountain sheep of silver and copper and of stone as protective deities set up at the thresholds at the entrance to the palace (*ú-ša-aš-bi-ta šigāršin*) for protection; OIP 2 118:13 refers to bull-colossi of stone placed by the doors (*ú-ša-aš-bi-tu bābātēšin*), similarly in OIP 2 105:78, in 110:25 and in 123:31. All these passages make reference to colossi situated at doorways, protecting entrances. The verb is also employed in this context in the inscriptions of Esarhaddon, AfO Beih. 9 95: 15-17 *rīmē siparri* (...) *ušēpišma ú-šá-aš-bi-ta šigār*

*bābāniša*; and in the Verse Account of Nabonidus (AOAT 256 P1 II 15') : *rīmu ekdu kīma Esangil ū-šá-aṣ-bi-[i]t pānišu*. Finally, in a text of Sargon (TCL 3 286), the verb is used with reference to cities set up along the coast (*ina ahi tāmiti*) as borders (*kīma ussi*).

Thus, the translation of the above passage of the Brisa inscription would be more or less as follows :  
“I let the people in the Lebanon lie in safe pastures ; I did not allow an intimidator (against them). So that nobody will oppress them, I *installed* an eternal image of myself as king *to protect* (them), [...] I built [...] I [...] I put [...].”

This interpretation fits perfectly within the context of this section of the inscription, of which we offer here the translation of the passages immediately before and after the one discussed above :

WBC IX 26-38 : “With the strength of my lords Nabû and Marduk, I sent [my armies] regularly to Lebanon for battle. I expelled its (Lebanon's) enemy above and below and I made the country happy. I reunited the scattered people and I brought them back to their place. What no former king had done (I did) : I cut through the high mountains, I crushed the stones of the mountains, I opened up passes, I prepared a passage for (the transport of) the cedars for the king Marduk.”

WBC X 1-9 : “[I reunited the scattered] people, in the totality of all lands, I wrote my inscription (and placed it) together with my royal image in the mountain passes, and I set it up for the future. May a future one read it, may he be always mindful to speak the god's praise!”

The Brisa inscriptions, placed on both sides of the road in a ravine leading from the Beqa' to the cedar mountains, have a protective function in the territory in which they are “set up (for protection)” (*šušbutu*), just like the colossi and the wild bulls at the entrances.

Rocío Da RIVA

Department of Prehistory, University of Barcelona, Montalegre 6-8, 08001 BARCELONA, SPAIN

13) KU “33” identified as KU 100 — In 1988, Römer published many of the Ur III tablets belonging to the Catholic University of Nijmegen (W.H.Ph. Römer, “Einige Sumerische Texte im Altorientalischen Seminar, Nimwegen”, *Oudheidkundige Mededelingen van het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden* 68, 1988, 13-36). At the time one of these tablets was unlabelled. Römer assigned the number KU “33” to it in order to show that its actual number was uncertain. However, a tablet labelled KU 33 already existed ; it is a semi-pictographic tablet published by Van der Meer (P.E. van der Meer : “Dix-sept tablettes semi-pictographiques”, *Revue d'Assyriologie* 33, 1936, 185-190) and cited by Friberg and Englund (J. Friberg : *The Early Roots of Babylonian Mathematics* II. Göteborg, 1978, 43-57 ; R.K. Englund : *Proto-cuneiform texts from diverse collections (Materialien zu den frühen Schriftzeugnissen des Vorderen Orients* 4) Berlin, 1996, 24-26). Therefore, KU “33” (Römer's Ur III tablet) cannot be KU 33.

Since 1989, the KU collection is on permanent loan to the Free University of Amsterdam. In the light of a digitalisation project the entire collection is now being studied. In the course of these activities, the problem around the identity of KU “33” could be solved. In the collection, there was one tablet without a number, stored away from the other tablets. This tablet could be identified as Römer's KU “33”. This tablet has now been given the number KU 100.

Marijn de VRIES

Free University of Amsterdam, De Boelelaan 1105, 1081 HV Amsterdam, The Netherlands

14) Neo-Babylonian *nagū* — The term *nagū*, particularly common in Neo-Assyrian sources, is relatively rare in Neo-Babylonian texts. It appears occasionally in royal inscriptions, usually accompanied by the adjectives *nesū* or *bēru* (*nagū nesūti* or *bērūti* ‘remote, distant provinces’). It is equally seldom found in Neo-Babylonian administrative documents, where, however, its translation often poses problems.

While AHw attributes to *nagū* a single meaning (‘Bezirk’, ibid. 712a), CAD distinguishes between two denotations. The first one is well-established ‘district, province’ (CAD N/1 122-123) ; the second - ‘(an object or building made of wood)’ (*nagū* B, ibid. N1 123) - is a Neo-Babylonian term attested in a single document from the Eanna archive, GCCI 1, 414 :

(silver for) <sup>1</sup>*i-di šá 4* <sup>10</sup>*ḥun.gá.me* <sup>2</sup>*šá ul-tu* <sup>giš</sup>*na-ge-e* <sup>giš</sup>*yu-ṣa-bi*<sup>sic!</sup> *i-na-āš-šú-nu*  
‘wages of four hired workmen who (will) carry poles from the *n.*’

Obviously, preceding the word ‘province’ with the determinative for wood would make little sense, the authors of CAD have therefore rightly treated this occurrence separately. A new text, that became known only after CAD N had been published, enables us now to narrow down the meaning proposed by the dictionary :<sup>1)</sup>

YOS 19, 113

1. <sup>m</sup>mu-<sup>d</sup>nà a-šú šá <sup>m</sup>man-na-da-mu-ú  
 2. pu-ut en.nun<sup>t</sup>i šá na-gi-i šá <sup>d</sup>gašan unug<sup>ki</sup>  
 3. šá ugu íd.lugal na-ši <sup>m</sup>mu-<sup>d</sup>nà ina <sup>d</sup>en  
 4. <sup>d</sup>nà <sup>d</sup>gašan unug.ki <sup>d</sup>na-« na-a » u a-de-e  
 5. šá <sup>d</sup>nà-im.tuku lugal.tin.tir.ki it-te-me  
 6. [k]i-i mam-ma <sup>gī</sup>bu-ṣa-bi a-na pir-ki  
 7. [ina lib-bi] « id-du-ku' » mim-ma šá si-pir ina lib-bi  
 8. [na'-gi'-i' it']-tab'-šu'u « a »-na-ku ad-du-ku'-ú-ma  
 9. [gi.meš' at-ta]-ṣe-« du »-nu u a-di mam-ma  
 10. [šá-nam-ma x] « x la/te' bi ma »  
 11. [ina du-zu šá <sup>m</sup>] <sup>d</sup>nà-lugal-ùru lú.sag lug[al]  
 12. [lú.en pi-qit']-tu-ú  
 Gimillu/Zērija//Šigūa  
 Sillāja/Balātsu//Nabû-ētir  
 Ibni-Ištar/Nergal-šumu-ibni//Kurī  
 Scribe : Ištar-mukīn-apli//Zērija  
 Uruk, 18.2.1Nbn

6. For *pirku*-guarantees see Stolper, "No Harm Done : On Late Achaemenid *pirku* Guarantees," AOAT 252 (1997), 467-477 and comprehensively CAD P 403-407.

7. *iddīku* : a Perf. form of *dāku* (cf. *ḥuṣābu dāku* in JCS 28, 7 : 20 and YOS 3, 200 : 30).

*sipru* : see CAD S 304b ('mng. uncertain') and Š/1 77b 'trash'. *sipru* appears here next to *ḥuṣābu*, just as in ABL 292 : 16, where it is listed among things that might block the canal that should be filtered out ; it could be a tree product (small twigs, leaves etc.).

12. The spelling is unusual ; we expect lú.pi-qit-tu/ti *Eanna*. Maybe a verb finishing the sentence begun in l. 10 rather than the title of Nabû-ṣarru-uṣur should be restored here?

Iddin-Nabû/Manna-damû guarantees guarding of the *n.* of the Lady of Uruk located on the Royal Canal. Iddin-Nabû took an oath by Bēl, Nabû, Lady of Uruk (and) Nanāja, as well as by the majesty of Nabonidus, king of Babylon, (saying) : "Nobody shall illicitly *cut* timber (<sup>gī</sup>ḥuṣābu) [*therein*]. I will not personally *cut off* any *sipru* that will [*app*]ear in [*the nagû*] and I will not *harv[est the reeds]*, and (also) [not ...] to<sup>2</sup> (*adi*) anybody [else.]"

The reference to the location of the *nagû* on the Royal Canal indicates that we must be dealing with a topographical element rather than an object. It also seems improbable that an object would be a subject of guarding contract of this kind. The temple usually used such arrangements to secure its more distant properties : date groves (YOS 7, 122, YOS 7, 126, YOS 7, 156) and fishing ponds (Kleber, WZKM 94 (2004), p. 152). A similar contract (YOS 7, 89) specifies the duties of a new watchman of a *bīt akītu*, also located some distance from the temple precincts. The meaning '*object* made of wood' has therefore to be rejected.

I would like to turn now to other Neo-Babylonian occurrences of our term, quoted by CAD in the first entry ('district, province'). GCCI 1, 210 has been listed together with examples of *nagû* appearing in a restricted sense 'as toponym' (b 1'-2') :

(dates as allowance for) <sup>1</sup>10 érin.meš <sup>2</sup>šá *dul-lu ina* é nīg.ga <sup>3</sup>šá *ina muḥ-bi na-ge-e ip-pu-uṣ*<sup>sc!</sup>  
 'the workmen who did work in the storehouse situated on the *n.*'

*Nagû* without any closer designation (as e.g. Old-Babylonian '*nagûm ša PN*') makes little sense as a toponym and hence cannot specify the location of the storehouse. Moreover, the preposition *ina muḥ-bi* does not go well with the meaning 'district', even in its narrow, toponymical sense ; instead, one should rather expect that *ina* would be used, as is the case with all other examples quoted by the dictionary. The author of the entry obviously felt that the phrasing of this fragment - in accordance with the meaning offered - was awkward and left *nagû* untranslated. Since translation following the meaning *nagû A* does not make good sense, I would like to propose that this occurrence should be treated together with the two above texts and refers to the same topographical element.

The second Neo-Babylonian example quoted in CAD under *nagû A* comes from a letter BIN 1, 63 :

<sup>6</sup>lú.a.kin šá lú.šà.tam <sup>7</sup>ù <sup>md</sup>nà-šeš-mu <sup>8</sup>a-na na-gi-i <sup>9</sup>a-na muğ-hi šad-di-pi <sup>10</sup>it-tal-ku  
 ‘a messenger of the šatammu and Nabû-ahû-iddin went to the *n.* because of šadîpu’

9. CAD N1 123a reads : KUR *di pi* (left untranslated). There is little doubt we are dealing here with šadîpu, according to CAD Š/1 48b ‘(small wooden object)’. CAD quotes two texts here. The first one (unpublished BM 49239) records a delivery of 7300 <sup>giš</sup>šadîpus ; I do not know the context, but the large quantity of šadîpus suggests, that we might be dealing with, perhaps, planks, poles or twigs used as building material (rather than with a finished product or object). This becomes even more plausible when we look at the second text : Nbn 753 is a settlement of accounts in which expenses for šadîpu(s) are found among those for building materials (next to cane) ; money issued for its purchase is received by Šamaš-mudammiq, a temple carpenter.<sup>2)</sup> Ahw (1124a) leaves the word untranslated.

Again, it seems plausible that we are dealing with the same term as the one appearing in the texts above.

### What was *nagû*?

CAD’s translation ‘building made of wood’ has certainly been inspired by the determinative preceding the term in GCCI 1, 414. However, one should bear in mind that wood was an expensive material and, although it was certainly widely used in construction work, we do not know of buildings made exclusively of it ; in general, names of buildings are not proceeded by the determinative for wood (see e.g. names of major storehouses : *bīt karê*, *bīt makkuri*, *bīt qatē*, *šutummu*, (*bīt*) *qarīti*).<sup>3)</sup> It does often appear, however, before the names of areas where trees grow (<sup>giš</sup>kirû, <sup>giš</sup>qištû, see also <sup>giš</sup>atallû attested in lexical lists and *apu* ‘reed thicket’ written *giš*.*gi*). Therefore, maybe *nagû* was not *made* of wood, but rather a source of it?

In both GCCI 1, 414 and YOS 19, 113 references to *ḥuṣābu* are found. In the former workmen bringing it from the *nagû* are mentioned, in the latter - a watchman undertakes to keep guard over *ḥuṣābu* in the *nagû* belonging to the temple. Also in BIN 1, 63 the reason for visiting *nagû* are wooden šadîpus. *nagû* could therefore be a grove that served as a local source of timber.

*ḥuṣābu*, most often encountered in Neo-Babylonian texts as a date-palm product to be delivered by gardeners, also appears with a more general meaning ‘timber’, ‘piece of wood’ or ‘pole’.<sup>4)</sup> As such we find it sometimes next to trees and cane. BIN 1, 165 records a delivery of *ḥuṣābu* together with willow (*hilēpu*) and Euphrates poplar (*sarbātu*). All three products appear in YOS 6, 122 and YOS 6, 148, two *Beweisurteile* written on the same day and before the same body but concerning two different individuals ; both texts refer to fishing in the *tamirāte* of the Lady of Uruk as well as misappropriation of willow, poplar, cane or (any) timber (*ḥuṣābu*) from Eanna’s fields, forest or *tamirtu*. In JCS 28, 7 a group of carpenters is sent to a forest (*qištû*) in order to cut timber, *cuttings*? and branches (*ḥuṣābu*, *kuburrû u ure*).<sup>5)</sup>

Forest, a natural source of trees, was obviously not a regular element of the south Babylonian countryside, but it does occasionally appear in documents. Working in a local forest is mentioned in JCS 28, 7 and a temple cadastre of Eanna TCL 13, 230 lists *qištû*, whose side was 1000 cubits long, between a drained land and a meadow.<sup>6)</sup> An important source of trees and cane was certainly the riverside (see rental contracts YOS 6, 67 from Uruk and BE 8, 118 from Nippur imposing onto gardeners the duty of planting willows along canals) and wet, often marshy areas where water was available most of, or throughout the year. *Tamirtu*, the area where the two suspects from YOS 6, 122 and 148 could have committed their crime, is a good example of the latter. The exact translation of the term remains problematic,<sup>7)</sup> but it was undoubtedly an area particularly abundant in water, and hence fish, reeds and trees.<sup>8)</sup> It is common as an element of geographical names and appears as a determinative. In BRM 1, 38, the sale of part of a *ḥansû* in Dilbat, we find <sup>6</sup>ga[rim?]na-[g]u-ū. Both BR 8/7, 22 and Zadok, RGTC 8, 233 treat it as a toponym, but it is equally possible that *nagû* refers here to a topographical element ; note that in the Old-Babylonian texts from the times of Hammurabi on *nagû* is prefixed by *ugāru*.<sup>9)</sup> All these facts together indicate that *nagû* could be located in marshy areas, particularly abundant in the Uruk region.

It is difficult to ascertain whether trees (and hence *nagû*) were cultivated or whether they constituted a natural element of the local countryside. Although planting willows on the banks of canals is mentioned in Neo-Babylonian documents (see above),<sup>10)</sup> it certainly does not refer to organizing a grove, in which case one would expect a *zāqipānūtu* contract similar to those drawn in the case of date groves or fruit orchards. It seems therefore more probable that the latter is the case. Whatever its beginnings were, it is not surprising that a grove of this kind would be entrusted for protection to a watchman ; numerous references to guarding of forests (*qištû*) in earlier periods indicate that it must have been a regular practice.<sup>11)</sup>

### Size of *nagû*

Since only one guard has been put in charge of it, the *nagû* could not have been large. One may compare YOS 19, 113 with similar contracts for guarding date groves in the area of the Takkiru Canal :

- YOS 7, 122  
 Bitqu-ša-Bēl-ētir up to Nāru-ša-Silim-Bēl - one watchman  
 YOS 7, 126  
 Nāru-ša-Silim-Bēl up to Nār-Lāsūtu (including fields on the other side of the canal) - two watchmen  
 YOS 7, 156  
 Takkiru-canal up to Harri-kibbi, Raṭu swamp and Bīt-Nabū-gaddu - six watchmen

Bitqu-ša-Bēl-ētir, Nāru-ša-Silim-Bēl, Nāru-ša-Silim-Bēl and Nār-Lāsūtu are tributaries of Takkiru (Bitqu-ša-Bēl-ētir is definitely the most important and hence probably the biggest one), so we may assume that plots of land located on them were smaller than the territory extending from Takkiru, a major canal, up to Harri-kibbi, a canal running probably more or less perpendicular to it, and Raṭu and Bīt-Nabū-gaddu. Such proportions emerge also from a map of Uruk's surroundings reconstructed by D. Cocquerillat (*Palmeraies* pl. 3a); the map is obviously very speculative, but it does give an approximate idea of the geography of the region.

It seems that, as one might expect, the number of individuals to whom guarding has been entrusted was proportional to the area to be watched over.<sup>12)</sup> A *nagū*, secured by one watchman, could have had the size of a plot of land stretching from Bitqu-ša-Bēl-ētir to Nāru-ša-Silim-Bēl. Still, other factors (like distance from the city or topographical features of the area) could have mattered when decisions concerning the number of watchmen were being made; these assumptions should therefore be treated with a grain of salt.

#### Location of *nagū*

In the case of YOS 19, 113 some details concerning the location of the *nagū* may be established. It was certainly located at a distance from the temple (and hence the city), as is clear from the fact that it was guarded by a specially appointed watchman, and not by the temple guards. The reference to the Royal Canal indicates that it was probably to be found north of the city; *Nār šarri* was Uruk's major watercourse that flowed from the north, passing through the major date-growing areas, then along the eastern city wall, at some stage also entering the city.<sup>13)</sup> If GCCI 1, 210 refers to the same *nagū*, it must have been situated next to a *bīt makkūri*.<sup>14)</sup>

#### Conclusions

Summing up, the Neo-Babylonian *nagū* must have been a kind of grove, a source of local timber of apparently not as high quality as that imported from Lebanon or Tilmun, but still valuable enough to be watched over and worth the inspection of temple officials. It was possibly located in marshy areas some distance from the city. In Uruk it was situated north of the city on the Royal Canal, probably next to a *bīt makkūri*.

At the moment, all but (possibly) one of the attestations come from Uruk, which might be an accident of preservation; however, it would not be surprising if *nagū* turned out to be another term characteristic exclusively to the Eanna archive.<sup>15)</sup>

It is difficult to determine the origins of the term *nagū* in the meaning 'grove'. Did it develop independently from some difficult to trace cognate or is it rather a neoseantism that evolved from the meaning 'district, province'? Hopefully new texts will enable us to establish it, as well as to specify what the difference between *nagū* and *qištu* was. As for now, their exact semantic range remains to us equally imprecise as other south Babylonian topographical denotations, e.g. reed marsh (*appāru*, *agammu*), reed thicket (*apu*, *qištu*) and irrigated land (*tamirtu*, *ugāru*, *ušallū*).

- 1) The text is - to the best of my knowledge - unparalleled, hence its reconstruction is to a large extent speculative.
- 2) Although according to Bongenaar (*Prosopography*, p. 406) it is more probable that he appears here in his capacity as a merchant.
- 3) An exception is possibly *gīškankannu* (BRM 1, 90 : 1 ; 94 : 1 ; 95 : 2), if in fact a building and not a potstand is meant.
- 4) Cf. CAD H 258. On trees and timber in Mesopotamia see BSAg 6, especially van Driel, ibid. 171-176 for Neo-Babylonian material.
- 5) Following CAD N/1 113b and van Driel, BSAg 6, 172, but note that the meaning of *kuburrū* remains problematic.
- 6) *Qištu*(TIR)-ša-Esangil in VS 3, 24 : 3 ; 19 should be emended to 50<sup>e</sup> (*hanšē*); see van Driel, *Elusive Silver* 303.
- 7) See particularly Stol, BSAg 4, 176-181, van Driel, ibid. 142-144 and Cole, JNES 53/2 (1994), 92<sup>+59</sup>.
- 8) Cf. the above *Beweisurteile* and PBS 2/1, 111 and 112, contracts for guarding fish in *tamirtus*, see also mB examples in van Soldt, BSAg 4, 108.
- 9) Cf. Stol, BSAg 4, 176-7.
- 10) See also planting of tamarisks mentioned in Old-Babylonian documents (Van De Mieroop, BSAg 6, 157).
- 11) See CAD M1 343a and Q 273-275, AHw 621a.

12) Cf. also a single watchman to whom guarding of fishing ponds in *tamirtu* Binā'tu has been entrusted in Kleber, WZKM 94 (1994), p. 152.

13) See especially Adams and Nissen, *The Uruk Countryside*, 45 and Joannès, TEBR, pp. 115-116.

14) Probably the same storehouse on the Royal Canal is mentioned in YOS 17, 274 : 6. The watchmen of *bīt makkūri* appear also in allowances lists AnOr 9, 8 : 51, VS 20, 129 : 5' and YOS 6, 229 : 14.

15) Like, e.g., *šību*.

Małgorzata SANDOWICZ msandowicz@uw.edu.pl

Oriental Faculty, University of Warsaw, Krakowskie Przedmieście 26/28, 02-927 WARSAW, POLAND

15) **The Colophon of the Sippar Text of the “Weidner Chronicle”<sup>1)</sup>** — In his edition princeps of the copy of the “Weidner Chronicle” from the library of Ebabbar at Sippar,<sup>2)</sup> F.N.H. Al-Rawi read the colophon (rev. 41) of the tablet as follows :

- *tup-pi*<sup>1d</sup>AMAR.UTU-ētir(SUR) A-šú šá <sup>l</sup>KAR-<sup>d</sup>x [x x x] x-*ha-a-a pa-lib*<sup>d</sup>AG *hal qa* GUR.

- “Tablet of Marduk-ētir, son of Eṭir-[...] of ... ; a worshipper of Nabu. Return if lost.”

That edition has been adopted by J.-J. Glassner in his editions of Mesopotamian chronicles, with minor changes in the translation.<sup>3)</sup> I think, the reading and interpretation of the colophon can be improved, as follows :

- *dub-pi*<sup>1d</sup>amar.utu-sur a-šú šá <sup>l</sup>kar-<sup>d+en</sup> du[mu <sup>l</sup>s]u-*ha-a-a pa-lib*<sup>d</sup>nà *hal qa* gur
- *tuppi Marduk-ētir mār(i)šu ša Mušēzib-<sup>d</sup>Bēl<sup>l</sup> m[ā r S]uḥāya - pālib*<sup>d</sup>*Nabū halqa litīr*
- “Tablet of Marduk-ētir, the son of Mušēzib-Bēl<sup>l</sup>, s[on of S]uḥāya. – May he who reveres Nabū restore the loss!”

I propose to identify the scribe’s father mentioned in the colophon with the scribe (*tupšarru*) Mušēzib-Bēl, son of Lābāši, descendant of Suḥāya, who was active in Sippar during the years 17-25 of Dareios, i.e. 505-497 BCE. Furthermore, he is mentioned in texts dated from Dareios 10 to 32, i.e. 512-490 BCE.<sup>4)</sup> If Marduk-ētir, the scribe of the tablet extant, is indeed his son, he would probably have been active in Sippar during the first decades of the fifth century, i.e. up to the period of the “end of the archives” after the suppressed revolt in the second regnal year of Xerxes (484 BCE).<sup>5)</sup> Since the copy of the “Weidner-Chronicle” he prepared seems not to be the work of an experienced scribe, and since there are apparently no tablets extant which can be attributed to him as a professional scribe, he may have still been an apprentice when he copied that text. According to Pedersen,<sup>6)</sup> the latest dated tablet from the Sippar library is reported to be from the reign of Cambyses II (529-522 BCE). If the dating of Marduk-ētir is correct, it could lower the dating of the library by some 3 decades :

Suḥāya	(ancestor)
Lābāši	
Mušēzib-Bēl	ca. 512-490 BCE (Dareios 10-32)
Marduk-ētir	(ca. 490 - 484 BCE ?)

The interpretation of the pious wish at the end of the colophon should be adjusted, too. I understand the phrase *lhal qa* gur/ as a request (*halqa litīr* “may he restore the loss”) to restore the many breaks and losses, that are marked by the comment *hepi* “broken / lost” or visibly by hatchings throughout the text. The request is directed towards some future scribal colleague, who would of course also worship Nabū (*pālib*<sup>d</sup>*Nabū*), the god of the scribal art. Al-Rawi’s and Glassner’s interpretation of the phrase as “return if lost” is probably dependent upon the request *litīršu* “may (the scholar who has borrowed the tablet from the library) bring it back again” found in some colophons of the first millennium.<sup>7)</sup> There is however a much closer resemblance to the virtually identical request (*šuma*) *hepā lišallim* “may he restore the broken (line)”, equally found in colophons.<sup>8)</sup> And in view of the many breaks and losses marked on the tablet by the ancient copist, this interpretation is certainly the choice to make.

1) I am very grateful to Caroline Waerzeggers (Amsterdam) for kindly commenting on an earlier version of this note.

2) F.N.H. Al-Rawi, “Tablets from the Sippar Library, I. The ‘Weidner Chronicle’: A Supposititious Royal Letter concerning a Vision”, in : *Iraq* 52, 1990, pp. 1-13.

3) J.-J. Glassner, *Chroniques mésopotamiennes* (Paris 1993), p. 218. J.-J. Glassner, *Mesopotamian Chronicles*. Society of Biblical Literature. Writings from the Ancient World 19 (Leiden 2005), pp. 268-269.

4) A.C.V.M. Bongenaar, *The Neo-Babylonian Ebabbar Temple at Sippar: Its Administration and its Prosopography*. PIHANS 80 (Leiden 1997), p. 490 : active in Sippar in Dareios 17-25, mentioned in texts from Dareios 10 and 32. M. Jursa, *Das Archiv des Bēl-rēmanni*. PIHANS 86 (Leiden 1999), p. 282 (index); mentioned in texts from Dareios 20[+x'] and 24 : p. 173 : BM 42397, 11f : Dar. 24 ; p. 197 : BM 42548, 11 : Dar. 20[+x'] ; p. 212 : BM 42591+, 11f : date broken. – From the colophon of another tablet from the Sippar library we also know a certain Mušēzib-Bēl, [son of] Šamaš-mukin-apli (Heessel and Al-Rawi, in : *Iraq* 65, 2003, p. 232, ll. 45f). There is also a Mušēzib-Marduk, son of Šillāya, descendant of Suḥāya attested in Sippar in the

early years of Darcios, who is however to be kept apart from Mušēzib-Bēl, son of Lābāši, descendant of Suḥāya, see C. Waerzeggers, in : *Akkadica* 122, 2001, pp. 65, 68.

5) C. Waerzeggers, "The Babylonian Revolts Against Xerxes and the 'End of Archives'", in : *AfO* 50, 2003/2004, pp. 150-173. Heather D. Baker, "Babylon in 484 BC: the Excavated Archival Tablets as a Source of Urban History", in : *ZA* 98, 2008, pp. 100-116.

6) O. Pedersén, *Archives and Libraries in the Ancient Near East*, 1500-300 B.C. (Bethesda 1998), p. 197.

7) H. Hunger, *Babylonische und assyrische Kolophone*. AOAT 2 (Kevelaer / Neukirchen-Vluyn 1968), p. 13, and in nos. 91, 96, 97.

8) Hunger, *Kolophone*, p. 13, 135, no. 498, l. 3 : *hepâ lišallim*; and see nos. 383-384 for the request : mu BE-a li-[š]al-lim (var. : gi ; STT no. 174 rev. 11', no. 177 rev. 11), which is probably to be understood as : šuma \**hepâ lišallim* "may he restore the broken line", see also CAD Š/1, p. 223, s.v. šalāmu 8e and CAD Š/3, p. 296, s.v. šumu 5e, with slightly differing readings.

Hanspeter SCHAUDIG (18-11-08), H.Schaudig@gmx.de,  
Seminar für Sprachen und Kulturen des Vorderen Orients - Assyriologie, Universität HEIDELBERG

**16) Du règne de Kindadu à celui d'Atta-hušu.** — Dans le dernier volume des *Mémoires de la Délégation Archéologique en Iran* (MDP 55), K. De Graef remet en question toute la succession des premiers sukkalmah telle qu'elle a été proposée par M.-J. Steve, F. Vallat, H. Gasche dans le *Dictionnaire de la Bible* (Supp. 73 (2002) col. 435-447) avec les lignes 6-9 de la tablette MDP 55, n° 20, qu'elle lit :

「ni-iš a-ta-/ hu-šu-ù ma-/ar ki-da-<sup>tum</sup>」 / 「it<sup>l</sup>mu-[ú / ù]

et qu'elle traduit :

« par le nom d'Atta-hušu fils de Kidatum ils ont juré »

Elle considère que le Kidatum de sa tablette est le Kindadu, sixième roi de la dynastie des Simaškéens, celui qui, en 1911, avait mis un terme à la troisième dynastie d'Ur. Il serait donc le père d'Atta-hušu.

Or, de nombreux éléments d'ordre épigraphique, historique et archéologique s'opposent à son interprétation. Du simple point de vue du texte, on peut noter que :

1) cette formule relativement banale, « Par le nom de NP1 et de NP2, ils ont juré » n'est jamais écrite à cette époque ni-iš NP1 u NP2 it-mu-ù / ú mais toujours MU NP1 u NP2 i.PĀ.DA. Nous ne connaissons qu'une seule exception (MDP 28, 399) ... qui viendrait confirmer la règle !

2) Le mot "fils de" est toujours rendu par DUMU, jamais par *ma-ar*.

3) A Suse, la syllabe *mar* est toujours écrite avec le signe *mar*, jamais avec les signes *ma-ar*.

4) Le nom de Kindadu est toujours écrit, à l'époque ancienne, *Ki-in-da-du*. Il est orthographié *Ki-in-da-ad-du* / *Ki-in-da-at-tu* uniquement sur la Liste royale (fin de l'époque paléo-élamite III) et à l'époque méso-élamite dans les textes de Šilhak-Inšušinak. *Ki-da-tum* est un *hapax legomenon*.

5) Dans la formule : *niš NP1 u NP2 itmū*, jamais on ne trouve l'expression « NP1 fils de NP2 » comme ce serait le cas ici.

6) Dans ses nombreuses inscriptions, Atta-hušu ne se dit jamais « fils de Kindadu » mais toujours DUMU.NIN, *Si-il-ha-ha* « fils légitime (de la sœur-épouse) de Silhaha » (cf. E. Sollberger, *JCS* 22 (1968) 30-33), expression qui représente un élément de titulature et non une filiation biologique.

Devant tant d'incompatibilités, il serait plus judicieux de chercher une autre lecture pour ces quelques signes plutôt que d'envisager une refonte totale de l'histoire de cette période. Il existe, en effet, une autre possibilité qui n'a pas été envisagée.

Le signe lu *ma* de *ma-ar* est plutôt un *ba* car tous les *ma* lisibles relevés dans MDP 55 présentent le classique clou vertical dans la première partie du signe, ce qui n'est pas le cas ici.

En outre, la lecture *ba-ar- / pá-ar-* offre un sens en élamite. Le mot signifie "descendance" et plusieurs anthroponymes élamites, masculins ou féminins, commencent par *ba-ar- / pá-ar-* : Par-kune, Par-lah, Parru, Par-ruru, Par-Siašum, Par-simā, Par-sita, Par-šušu sans compter la princesse Par-dUli, fille de Šilhak-Inšušinak et peut-être la divinité Partikira, etc. (cf. R. Zadok, *Elamite Onomasticon*, Napoli, 1984, 34).

Le mot *kištum*, emprunt à l'accadien *qištu*, est utilisé pour désigner le « bosquet (sacré) » de la déesse Kiririša. Et que le mot *par* (descendance) soit associé à cette déesse - par le truchement de *kištum* - n'aurait rien de surprenant puisqu'elle est dite « procréatrice » dans une épithète que lui accorde Šilhak-Inšušinak (EKI 54 § 1 et 68 III) :

e *Kiririša rutu rišari ahpi turna amma nappipri bahir sunkipri*

« ô Kiririša, grande épouse, mère des dieux en tant que procréatrice, protectrice des rois »

L'ensemble *Par-kištum* pourrait donc signifier « descendance du bosquet (sacré) ».

Ces différentes remarques incitent à lire et à traduire ces lignes :

*[ni-iš] a-ta-hu-šu ù pā-ar-ki-iš-[tum!] [it]mu-[ú / ù]*  
 « Par le nom d'Ata-hušu (*sic!*) et de Parkištum, ils ont juré »

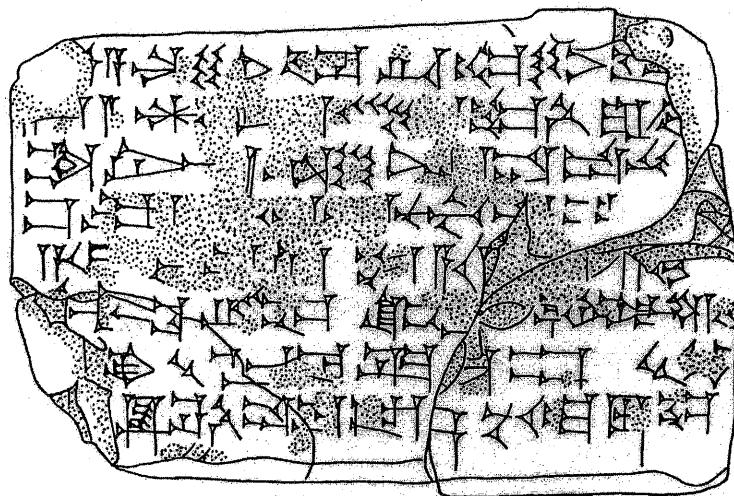
Enfin, cette nouvelle lecture et l'interprétation qui en découle permettent de gommer toutes les irrégularités relevées ci-dessus. Désormais ce texte est classique et n'impose donc plus le grand chambardement historique qu'exigeait la filiation proposée. Il y a donc bien 11 rois, sukkal ou sukkalmah qui ont exercé le pouvoir entre le règne de Kindadu et celui d'Atta-hušu, comme je l'ai récemment établi dans « Temti-Agun I. Un nouveau sukkalmah » (*Akkadica* 128 (2007) 73 - 83).

Dernier argument et qui n'est pas le moindre: dans un récent article (ZA 97, 2007, p. 215-232) P. Steinkeller a publié une inscription qui fait d'Idadu le fils de Kindadu et le petit-fils d'Ebarat. Ce texte implique, une fois de plus, que la liste royale de Suse présente les rois de Simaški dans un ordre chronologique, ordre qui serait bouleversé par la théorie de K. De Graef.

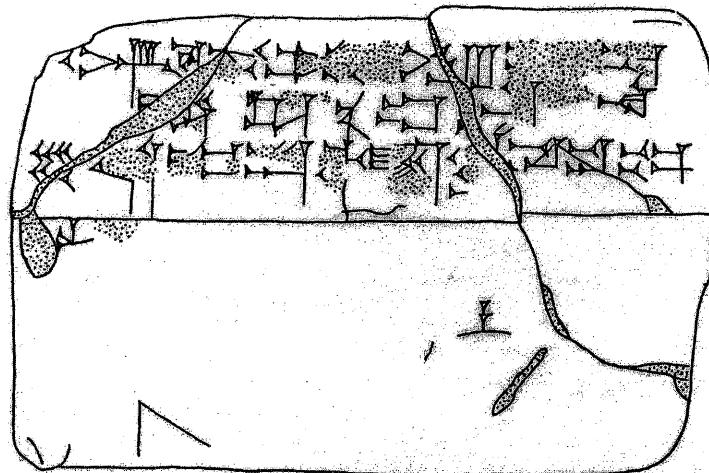
François VALLAT, 480, Ch. du Grand St Paul, 13840 Rognes vallat.rognes@wanadoo.fr

17) A New Manuscript of the Nannaia Elegy (First Pushkin Elegy) — UM 29-15-600 is an almost entirely intact single column extract rendered in landscape format, a relatively rare but not entirely unknown textual format at Old Babylonian Nippur, with the dimensions 4.8 x 6.3 x 1.6 cm. The surface of this piece is highly worn in many places, primarily due to pressure.

This extract, which consists of ten lines, appears to pertain to the Nannaia Elegy, although this source does diverge significantly from the only other available source for these lines, the Pushkin Museum tablet G.1.2.b.1725 (Kramer 1960), particularly by the fact that it adds three additional lines after line 54 of the composition.



UM 29-15-600 obverse



## UM 29-15-600 reverse

**Obverse**

1 = Nannaia Elegy 48)	[a-n]a-am <sub>3</sub> in- <sup>l</sup> gu <sub>2</sub> -l-uš bi <sub>2</sub> -in-K[A/KAxX ...]
2 = NE 49)	lal <sub>1</sub> -l-na <sub>1</sub> -am <sub>3</sub> in-[na]g-eš <sup>l</sup> en <sub>3</sub> l bi <sub>2</sub> -tar-ra-k[am]
3 = NE 50)	lal <sub>3</sub> i <sub>3</sub> -nun- <sup>l</sup> tal in- <sup>l</sup> gu <sub>2</sub> ,?l tum <sub>2</sub> -tum <sub>2</sub> -mu-[...]
4 = NE 51)	gi <sup>is</sup> banšur [x?] <sup>l</sup> x <sup>1</sup> <sup>l</sup> x <sup>1</sup> nu-mu-da-i[l <sub>2</sub> ?...]
5 = NE 52)	er <sub>2</sub> <sup>l</sup> im <sup>l</sup> - <sup>l</sup> ḡa <sub>2</sub> - <sup>l</sup> ḡa <sub>2</sub> -ne er <sub>2</sub> [...]x-a-kam
6 = NE 53)	im-sig <sub>7</sub> -sig <sub>7</sub> -ge-ne ki <sup>l</sup> aḡ <sub>2</sub> [x/0] gu <sub>2</sub> -bi gi <sub>4</sub> -a-kam
7 = NE 54)	[še] ur <sub>5</sub> GAM-ma- <sup>l</sup> gin <sub>1</sub> <sup>l</sup> sag <sup>l</sup> bal-ab-GAM(erasure : kam)
8 = NE 54a)	[sila <sub>4</sub> ?] u <sub>8</sub> -e kud-ra <sub>2</sub> -gin <sub>7</sub> KAxX-za? nu-gul- <sup>l</sup> lul-ne

**Reverse**

9 = NE 54b)	ab <sub>2</sub> -šilam [a]mar-bi (erasure : amar-bi) tak <sub>4</sub> -a-gin <sub>7</sub> /edin-ta nu-um- <sup>l</sup> ḡen <sup>l</sup> -na
10 = NE 54c)	še <sup>l</sup> ṣag <sub>4</sub> <sup>l</sup> - <sup>l</sup> ne <sup>1</sup> ?- <sup>l</sup> ṣa <sub>4</sub> ? <sup>l</sup> x x <sup>l</sup> im <sup>l</sup> -DU-DU-ne ruling <sup>l</sup> x <sup>1</sup>

- 48) “What did they (the sons of Nannaia?) eat? (says?) the ... (?)  
 49) What did they drink?(?) (says?) ‘the inquirer.’  
 50) The honey and ghee that (they) ate, having been taken away,  
 51) The table...was not set up  
 52) They shed tears, tears of compassion  
 53) They wailed(?) with overflowing love  
 54) They bent their heads over like over-ripened grain  
 54a) Like a lamb separated from (lit. cut from) its ewe, they did not restrain their bleating(?)  
 54b) Like a cow having abandoned its calf, (they) did not come (back?) from the steppe  
 54c) They ... the “grain of compassion”(?)

2 = 49) With due reservation, I elect to understand the apparent genitive and enclitic copula that are affixed to the nominalized finite verb as a means of attributing a quote in this context. Perhaps a parallel construction obtained for line 48 as well.

6 = 53) The root sig<sub>7</sub> here may reflect a condensation of the expression sig<sub>7</sub>-sig<sub>7</sub>--ḡar. For a recent interpretation of this expression as an onomatope, perhaps “to emit sobbing noises,” as opposed to a connection to sig<sub>7</sub>/sissig<sub>x</sub>, “green/yellow,” see George 2001 and Black 2003: 39.

7 = 54) For the expression ur<sub>5</sub>--gur<sub>2</sub> and variants, which was used to describe overripe barley that was beginning to bend over, see Civil 1994: 89, who cites the current context as it occurs on the Pushkin Museum exemplar.

16 = 54a) This approximate phrase is attested via simile in the Ninḫursaḡ eršema BM 98396 8-9 (Kramer 1982: 142). Here, however, separation is expressed via the locative-terminative suffix -e. The apparent combination of graphemes <sup>l</sup>KAxX-za?<sup>l</sup> is difficult to explain, but since the second person is not likely to be involved here, it may reflect a unique non-finite form of the ideophone construction C<sub>1</sub>uC<sub>1</sub>aC<sub>2</sub>--za and variants (see most recently Black 2003).

**Bibliography**

Black, J., 2003, Sumerian Noises : Ideophones in Context, In Sallaberger, W., et al, eds, *Literatur, Politik und Recht in Mesopotamien : Festschrift für Claus Wilcke, Orientalia Biblica et Christiana* 14, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag : 35-52.

Civil, M., 1994, *The Farmer’s Instructions : A Sumerian Agricultural Manual, Aula Orientalis-Supplementa* 5, Barcelona, Editorial AUSA.

George, A., 2001; How Women Weep? Reflections on a Passage of Bilgames and the Bull of Heaven, In Parpola, S., and Whiting, R.M., eds., *Sex and Gender in the Ancient Near East* (RAI 47), Helsinki, Neo-Assyrian Text Corpus Project, 141-150.

Kramer, S.N.H., 1960, Two Elegies on a Pushkin Museum Tablet: A New Sumerian Literary Genre, Moscow.

Kramer, S.N.H., 1982 BM 98396 : A Sumerian Prototype of the *mater-dolorosa*, *Eretz Israel* 16 (H.M. Orlinsky Volume), Jerusalem, Israel Exploration Society, 141-146.

**18) KEL G 79, Aššur-malik ou Ahiyaya?** — La publication par C. Günbatti de la KEL G, dans *AoF* 35, 2008, p. 103-132, nous permet de disposer d'un document très important pour la chronologie du début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. La liste est toutefois cassée au niveau des éponymes KEL G 70 à 78, qui correspondent en partie aux éponymes du royaume de Haute-Mésopotamie. Cependant, la publication récente des tablettes découvertes lors des fouilles de Chagar Bazar menées par la mission conjointe de la DGAMS et de l'université de Liège et éditées par Ö. Tunca et A. Baghdo dans *Chagar Bazar (Syrie)* III. *Les trouvailles épigraphiques et sigillographiques du chantier I (2000-2002), Publications de la Mission archéologique de l'Université de Liège en Syrie*, Peeters, Louvain, Paris, Dudley (MA), 2008, apporte de nouvelles précisions sur cette portion de la KEL. En effet, la lecture de l'éponyme KEL G 79 pourrait être modifiée au vu de l'analyse du dossier du harem de Sîn-iqîšam qui a été publiée par D. Lacambre et A. Millet Albà dans *CB* III, p. 159-165 § 8.2.2. Les tablettes du harem retrouvées en 2002 à Chagar Bazar sont datées exclusivement d'Ahiyaya et d'Awiliya, suggérant ainsi une proximité entre ces deux éponymes, voire une succession immédiate de ceux-ci au vu du contexte archéologique. Sur cette base, il a été proposé que l'éponyme MEC E 11 soit à lire [a-hi-ia-i]a plutôt que [a-wi-li-i]a, seul le [...]I]A final de l'éponyme étant conservé (cf. *CB* III, p. 162 § 8.2.2.6).

La KEL G est cassée à cet endroit et ne peut apporter de confirmation. Si une lecture *a-š[ūr-ma-lik]* a été envisagée pour l'éponyme KEL G 79, une restitution *a-h[i-a-a]* est aussi possible, la fin de la ligne étant cassée. C. Günbatti note d'ailleurs qu'il existe au moins trois Ahiyaya pour le niveau Ib du *kārum* Kaniš (cf. *AoF* 35, 2008, p. 114 *sub* No. 89). Dans l'hypothèse d'une restitution d'Ahiyaya, Aššur-malik serait à ajouter dans la partie manquante de la colonne III. On aurait alors une succession Aššur-malik/Ahiyaya/Awiliya. Quant à la succession Awiliya/Nimer-Sîn/Addu-bâni, elle se trouve confirmée par KEL G 80 à 82. Cependant le fait d'intercaler Ahiyaya dans la liste des éponymes ne va pas sans poser de problèmes, car cela implique notamment d'ajouter une année à la KEL. Cette hypothèse ne peut pourtant être exclue au vu des nouvelles découvertes de Chagar Bazar.

Denis LACAMBRE, denis.lacambre@univ-lille3.fr

Université Lille 3 & UMR 8164 ; Mission archéologique de l'Université de Liège en Syrie

**19) Rendre à César ce qui est à César** — Dans *NABU* 2008/19 j'avais cru bon (un peu trop vite) de signaler qu'il fallait mettre ensemble *ARM* XXI 59 et XXI 396. L'évidence m'en était apparue dans le basement du musée de Dêr ez-Zôr, où j'étais réduit à mes seuls souvenirs, et je ne me suis pas rendu compte que cela avait déjà été vu (avec sa perspicacité coutumière) par Jack Sasson dans son compte rendu de *ARM* XXI dans *Bibliotheca Orientalis* 43(1986) :114-48, spé. p. 122. *Reddo Jacopo quod est Jacopi.*

Jean-Marie DURAND

**20) Publications sur Mari** — Plusieurs publications sur les textes de Mari sont désormais disponibles :

— dans le *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Fascicule 77-78, 2008, chez Letouzé & Ané, Paris, le fascicule 77-78 contient sous l'entrée « TELL HARIRI/MARI : Textes », p. 214-455, un point sur l'histoire, les textes, la religion et la société de l'ancienne Mari, dû à Dominique CHARPIN, Jean-Marie DURAND, Grégory CHAMBON, Antoine JACQUET, Lionel MARTI et Hervé RECULEAU, avec une bibliographie générale.

— dans *Mythologie et Religion des Sémites Occidentaux*, Orientalia Lovaniensia Analecta (OLA) 162, ont été publiés sous la direction de Gregorio DEL OLMO LETE (Peeters), fin 2008, deux tomes dont le premier concerne, pour le III<sup>e</sup> millénaire (p. 1-160), « les dieux et le culte à Ébla » (Pietro MEANDER) et, pour le début du II<sup>e</sup> millénaire (p. 163-722), « la religion amorrite en Syrie à l'époque des archives de Mari » (Jean-Marie DURAND).

— dans une nouvelle collection, désormais hébergée par les Presses du CNRS [CNRS Éditions, 15, rue Malebranche, 75005, PARIS], le tome XXX des *Archives Royales de Mari = Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris* (MDBP) I, *La Nomenclature des habits et des textiles dans les textes de Mari*, 2009, 604 p. L'ouvrage comporte une première partie (p. 27-186) sous forme de dictionnaire des termes et une seconde (p. 187-563) sous forme d'édition des textes inédits et de résumés des textes déjà publiés.

La couverture photographique complète des textes enregistrés ou édités dans *ARM* XXX doit être progressivement installée sur le portail <[digitorient.com](http://digitorient.com)> pour consultation directe de la documentation.

— est en cours d'impression et de sortie imminente le *Florilegium Marianum XI*, SEPOA 2009, *Les Documents sur le vin à Mari*, dû à Grégory Chambon, Assistant de Recherche à la Freie Universität Berlins.

— d'autres ouvrages sont en cours d'édition.

# N.A.B.U.

Abonnement pour un an / Subscription for one year :	EUROPE / EUROPA	18 €
	AUTRES PAYS / OTHER COUNTRIES	27 €

- Par chèque postal ou bancaire en Euros **COMPENSABLE EN FRANCE** à l'ordre de / *By Bank check in Euros PAYABLE IN FRANCE and made out to : Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien.*  
Nota Bene : Pour tout paiement par chèque en Euros compensable à l'étranger, ajouter 11 € / *With checks in Euros payable in other countries, add 11 €.*
- Par virement postal à l'ordre de / *To Giro Account : Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien,* 14, rue des Sources, 92160 ANTONY. CCP 14.691 84 V PARIS

IBAN : FR 59 30041 00001 1469184V020 07  
BIC : PSSTFRPPPAP

Les demandes d'abonnement en **Euros** sont à faire parvenir à :  
D. CHARPIN, SEPOA, 14, rue des Sources, 92160 ANTONY, FRANCE

*For subscriptions in USA only :*

One year = 34 US \$. Our financial representative in the USA is Pr. Jack SASSON, 230 Divinity School,  
Vanderbilt University, NASHVILLE, Tenn. 37240-2701 USA. Make check payable to : « Jack M. Sasson »

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'une des deux adresses suivantes :

*Manuscripts to be published should be sent to one of these addresses :*

J.-M. DURAND – Cabinet d'Assyriologie, Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS, FRANCE.  
e-mail : jean-marie.durand@college-de-france.fr  
F. JOANNÈS, 21 allée de l'Université, 92001 NANTERRE, FRANCE. e-mail : joannes@mae.u-paris10.fr

Pour tout ce qui concerne les affaires administratives, les abonnements et les réclamations,  
adresser un courrier à l'adresse électronique suivante : nabu@college-de-france.fr

Comité de Rédaction / *Editorial Board*  
Dominique CHARPIN - Jean-Marie DURAND

Francis JOANNÈS - Nele ZIEGLER

N.A.B.U. est publié par la Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien, Association (Loi de 1901) sans but lucratif  
ISSN n° 0989-5671. Dépôt légal : Paris, 03-2009. Reproduction par photocopie  
Directeur de la publication : D. Charpin

